

782.120268
G688
1916
MUS-ETR

LA COCARDE de MIMI-PINSON

Opérette en 3 actes

DE

Maurice ORDONNEAU & Francis GALLY

MUSIQUE DE

HENRI GOUBLIER FILS

BROCHURE

Prêtée comme Manuscrit

CHODENS FILS.

N°

Paris, CHODENS, Editeur
30, Boulevard des Capucines, 30

*Tous droits d'exécution publique, de reproduction et d'arrangements réservés en tous pays
y compris la Suède, la Norvège, le Danemark et la Russie.*

U.S.A. Copyright by Choudens, 1916



Bibliothèque
et Archives
nationales

Québec



La Cocarde de Mimi Pinson.

Opérette en Trois Actes
de :

Maurice Ordonneau et Francis Gally.

Musique de :
Henri Goublier, fils.

Représenté pour la première fois, à Paris,
au Théâtre Apollo,
le 26 Novembre 1915.

Direction : Louis Maillard.

Choudens, Editeur
30 Brd des Capucines, 30
Paris.

Personnages :

Jean Robichon, sous lieutenant alpin, baryton	M ^r	Beauval
La Mazette, gestionnaire d'une formation militaire, premier comique "	"	Massard
Robichon, père de Jean	"	Hérent
Bourriche, ordonnance de Jean, ténor	"	Carlos Avil
Berlogue { poilus comiques	"	Seylis
Lafleur {	"	Julian
Marie-Louise, première de l'atelier, première chanteuse d'opérette	M ^{lle}	Jenny Syril
Loé, apprentie (Savallière) 2 ^e chanteuse	"	Marie Richard
Madame Frivolet, associée de Robichon, rôle de Comédie	"	Raully
Sophie, cuisinière de Robichon. (Desclausas)	"	Madeleine Guilly.
Lili	"	Dorzat
Jeanne {	"	Eraxel
Georgette {	"	Myreah
Jenny {	"	Sesage
Katé, alsacienne .	"	Rosa Holk
Ouvrières, Voisins et Voisines. Garçons lioureux.		
Chasseurs alpins et leur lieutenant .		

Le Premier Acte, à Paris, dans l'atelier de la maison Robichon-Frivolet.
 Le Deuxième Acte, à la formation sanitaire, en province.
 Le Troisième Acte, en Alsace, une place de village.

Acte 1^{er}

S'atelier de la maison de couture Robichon. Trivolt. Grand vitrage au fond. A gauche du vitrage, porte donnant sur l'escalier par lequel arrivent les ouvrières. A gauche, premier plan, porte conduisant aux appartements de Robichon. A droite, porte donnant sur la manutention de la maison. En scène deux longues tables qui occupent les deux côtés de la scène. Sur ces tables, étoffes, dentelles, jupes, corsages, etc. Autour des tables, tabourets pour les ouvrières.

Scène 1^{ère}

Les Ouvrières, Zoé.

(Au lever du rideau, les ouvrières ont, chacune, un journal à la main.)

Chœur.

Toutes:

Sous les matins, à l'atelier
Au lieu de s'mettre à travailler
On lit les journaux avec rage,
En prenant la première page,
On parcourt le communiqué
Qui d'un ton fort peu compliqué
Nous renseigne sur les promesses
De nos brab's poilus à la r'dresse.

Georgette, lisant

- 1 -

"Dans la crayeuse Champagne
"Où nous tenons la campagne,
"Nous avons, hier, abattu
"Deux "tauben" qui sont fichus!"

- 2 -

Sili, lisant le journal

"Et dans notre vieille Alsace
"Nos Alpains remplis d'audace
"Ont bousculé l'ennemi.
"Seigneur, ^{bis} Ah! qu'est-ce qu'il a pris!"

Toutes

On les aura, sans anicroches,
On les aura, ces sales boches!

- 3 -

Jeanne, lisant

"Dans l'Artois, à l'aid' d'un' mine
"On chambarda la cuisine
"Des boch's, qui pour se rattraper
"Se firent faire prisonniers."

- 4 -

Jenny, lisant

"Puis tous les jours, en Argonne
"Où l'Kronprinz donne en personne
"On r'conduik tambour battant
"C'miteux de prince du sang!"

Toutes

On les aura ^(bis) sans anicroches
On les aura ^(bis) ces sales boches!

Zoé, après le chœur

Chouette! y a du bon! Nos poilus continuent
à flanquer des tournées aux boches!

Sili

Pour sûr! ils ne les ménagent pas!

Zoé

En parles! c'est qu'ils sont costauds, nos
petits troupiers, ils en mettent!

Jeanne

Comme des hommes!

Zoé

Pour les en remercier, j'adresse en passant
un sourire à tous les permissionnaires que
je rencontre et quand j'en trouve un qui dit:
"Elle est gentille, la petite, on l'embrasserait
Bien!" j'y réponds: "Allez-y, mon vieux! c'est
pour la France!"

Sili, rosse

Je croyais que tu gardais tes sourires pour
quelqu'un en particulier?

Zoé

Des sourires, il y en a pour tout le monde;
mais ça s'arrête là. Si l'on veut aller

plus loin, il n'y a rien à faire.

Georgette
Pourtant, si tu aimais ?
Zoé

Mais je n'aime pas; je suis une femme
sérieuse, moi! Je n'ai pas, comme vous au-
tres, un amour nouveau dans le cœur tous
les quinze jours! (avec mépris) Ah! l'amour!

Jenny
N'en dis pas de mal, tu ne le connais pas!
Zoé

Et je ne tiens même pas à faire sa connais-
sance.

Couplets de l'Amour

Zoé

- 1 -

Il faut qu'à l'instant, ici, je vous dise
Pourquoi, jamais, je ne fis de bêtise!

Je ne veux pas d'amoureux
Ni de jeune, ni de vieux
Car c'est par trop ennuyeux
Hasardeux!

Certes, je ne voudrais pas
Être laide,

J'mépris pas les p'tits appas
que j'ai possédés...

Mais je m'ai dit bien sagement:
On n'en a le plus souvent
Que des tas d'embêtements,
De tourments!..

L'amour! l'amour
Qui le jour, la nuit vous tracasse
C'est épatant comme je m'en passe
La nuit, le jour!...

- 2 -

Les hommes, il faut pas les voir tout en rose
D'entendre, pour sûr, l'un d'eux vaut pas grand chose
Quand ils veul'nt nous enjôler
À les entendre parler
Ce sont tous des cheubins
Des p'tits saints...

C'est-à-dire vous d'eux boniments
C'est des craques!

Si vous en fait's vos amants
Ils vous plaquent!...

Moi, j'les laiss' babiller,
J'promets... puis quand faut payer
Je dis: flûte! y'a l'moratorium,
Bon jeune homme!..

L'amour! l'amour
Qui le jour, la nuit vous tracasse
C'est épatant comme je m'en passe
La nuit, le jour!...

Siti, après le chant

On ne veut pas de l'amour, mais tu te lais-
ses faire la cour par le vicomte de Sa Ma-
zette, le vieux qui habite en face!

Zoé

avec lui, rien à craindre! Il est laid,
chauve...

Jeanne

Et possède soixante mille livres de rentes!

(Les onzièmes rient)

(Toutes les onzièmes rient plus fort. Sa porte du fond
s'ouvre et Marie Souise paraît)

Scène 2^{ème}

Les Mêmes, Marie - Souise

Marie - Souise, sévèrement

Eh bien, mes demoiselles!

Toutes

La première! (Elles vont se rasseoir et reprennent
leur ouvrage)

Marie - Souise, id.

C'est ainsi que vous travaillez quand je m'ab-
sente! En arrivant j'entendais vos éclats de
rire du bas de l'escalier. Comment avez-vous
le cœur de plaisanter dans les moments
que nous traversons!

Zoé

Oh! Mademoiselle, on peut bien rire un peu
quand ça ne serait que pour prouver qu'on a

confiance ! c'est aux Boches de pleurer, mais nous autres Françaises, nous devons avoir le sourire.

Marie - Louise

Je veux bien que tu aies un peu raison. Mais à ce moment, la femme française, à quelque classe qu'elle appartienne, se doit à son pays. Et si nous ne pouvons pas nous battre comme les hommes, nous devons chercher à soulager toutes les misères créées par la guerre. ^(prenant gentiment l'oreille de Zoé) Tu me parais l'avoir oublié, toi, hier au soir ?

Zoé

Tous dites ça parce que j'ai raté le cours où nous apprenons à être infirmières ; c'est la faute du major.

Marie - Louise

Vraiment !

Zoé

Il m'a dit comme ça, l'autre fois, que j'étais trop grosse pour soigner les blessés, que je ne pouvais aspirer qu'à être de cuisine. Et pourtant, pour faire un pansement, il n'y en a pas dix comme moi !

Marie Louise

Je sais que tu as beaucoup travaillé à notre conservatoire des Minni-Ginson, transformé en cours d'infirmières. Mais que veux-tu ? si on te trouve trop jeune pour les salles de blessés, tu seras à la cuisine, voilà tout ! C'est aussi un poste d'honneur.

Zoé

Je demanderai à faire le jus, j'y ai la main !

Marie Louise

Tu te rendras utile, j'en suis sûre ! En attendant, ne manque plus les cours !

Sili

Quand serons nous infirmières, mademoiselle ?

Marie Louise

Dès que nous aurons passé heureusement notre examen.

Jeanne

Et après, on ira au front ?

Zoé

Voit tomber les marmites. Pccbut ! Pccbut !

Marie - Louise, souriant

Oh ! pas tout de suite. Avant de nous envoyer au front, on nous aguerrira. Nous irons dans des formations de convalescents ou de petits blessés. Mais en attendant ce jour, nous allons nous rappeler au souvenir des braves qui combattent pour nous défendre.

Georgette

Comment cela ?

Marie - Louise

En fabriquant des cocardes que nous leur enverrons !

Sontes

Des cocardes !

Marie Louise

Oui, des cocardes, que tous les ateliers de Paris vont confectionner à partir d'aujourd'hui ! C'est le sourire des ouvrières parisiennes qui portera bonheur aux défenseurs de la Patrie... C'est la Cocarde des Minni-Ginson !

Couplets

Marie - Louise

- 1 -

Avec ses petits doigts charmants
Qui cousent rubans et dentelles
La midinette, en s'appliquant
Fera des cocardes modèles
Réunissant nos trois couleurs
Avec une grâce légère
Cela fera battre les cœurs
De nos maris et de nos frères
Et ce gentil cadeau
Cadeau nouveau
Charmant objet

Séger, coquet
à nos petits soldats
Sa bas, dira tout bas
Garde moi!

Avec foi ^{bis}

Petits rubans, cher talisman d'un cœur épris
Avec bonheur, je vous apporte l'espérance
Petits rubans, cher talisman d'un cœur épris
C'est le sourire de Paris
C'est le cœur de la France.

- 2 -

Cette cocarde, ô bons poilus
Mettez la les jours de bataille
Contre vos cœurs bien résolus,
Et puis, riez de la mitraille!
Bravoz les coups! et, sans façon!
Car vos cœurs sont sous bonne garde
Pour peu que de Mimi Pinson
Vous y portiez une cocarde!
Qui, ce gentil cadeau
Etc.

Zoe, après le chant

C'est une idée épatante! tout ce qu'il
y a de chic! Vite, vite, au turbin!

Marie Souise

Un instant. Terminer d'abord le tra-
vail de la matinée. Nous commen-
cerons les cocardes après le déjeuner.
J'ai déjà prévenu les patrons, je vais
donner des ordres à la maintenance.
(Elle sort)

Jenny

C'est moi qui vais m'appliquer. Je
veux que ma cocarde soit superbe.

Zoe

Moi, j'écrirai quelque chose dessous.

Sili

Quoi donc?

Zoe

Je ne sais pas, des douceurs: "O Beau
poilu, je te gobe!"

(Contre les ouvrières rient.)

Scène 3ème

Ses Mêmes, moins Marie Souise, Sa Mazette
Sa Mazette, paraissant à la porte

du fond.

Concou! On peut entrer?

Toutes

C'est Monsieur de Sa Mazette! Bonjour, Mon-
sieur de la Mazette!

Sa Mazette, toujours sur la porte

Bonjour, mesdemoiselles... Mademoiselle Zoé...

Zoé, de loin avec un signe de la main

Salu... e...

Sa Mazette, à part

Elle est exquise! (haut) Mademoiselle Marie-
Souise n'est pas là?

Toutes

O non.

Sa Mazette

Et les patrons?

Toutes

O non plus.

Sa Mazette *paraît d'un coup*

Alors, je m'introduis! (Il fait deux pas dans l'a-
telier)

Toutes

Hou! hou! hou!

Sa Mazette *surpris*

Hein?

Sili, prenant sur la table une
titelise enrubannée de tricolore.

Vingt sous! Vous oubliez nos conventions. C'est
vingt sous! (Elle lui tend la titelise)

Sa Mazette

C'est juste. Vingt sous pour avoir le droit d'entrer
dans l'atelier. (Il sort un billet et le glisse dans
la titelise)

Sili

Au profit des blessés!

Sa Mazette

Les sentiments patriotiques vous honorent.
(Il s'approche de Zoé qui a repris son ouvrage sans
faire attention à lui) Mademoiselle Zoé? (Zoé ne
répond pas) Mademoiselle... (housant) Hum! Zoé!

Zoe', sans lever les yeux

Ca ne vous dérange pas, de me barber?

La Mazette

Délicieux! c'est délicieux! Ab! petite Zoe', vous voulez donc que je vous adore?

Sili, avec la tirelire

C'est cent sous!

(Les ouvrières qui ont regagné leur place de Travail suivent l'action.)

La Mazette

Cent sous?... Mais ces versements vont interrompre mon discours amoureux.

Sili

Nous compterons et vous acquitterez les droits en bloc!

(Les ouvrières rient. Sili regagne sa place.)

La Mazette

Merci! (Je prend un tabouret libre et va s'asseoir près de Zoe'.) Petite Zoe', si vous saviez combien vous êtes différente des femmes qui, jusqu'à ce jour, ont parfumé mon existence.

Zoe', riant

Oui, pochotée!

La Mazette, aburi

Pochotée! Je ne sais pas ce que ça veut dire, mais c'est affolant. (allant replacer son tabouret) J'ai passé ma vie à être adorée des élégantes du noble faubourg.

Les Ouvrières

Pas possible!

La Mazette

Mais oui! Ces femmes d'une instruction exquise, d'un langage délicat, ont été toute ma joie, tout mon idéal. Or un soir, au moment où sortant de chez moi, j'ouvrais mon parapluie, je vous vis...

Zoe'

Ca prouve que vous avez de bonnes mizettes!

La Mazette, ne comprenant pas

Oui... j'ai... de bonnes...

Zoe'

De bons calos.

La Mazette

Oui, des calos mizettes, comme vous dites! Je constatai qu'il pleuvait. Je me précipitai. Je vous offris mon bras avec mon parapluie au bout, et vous vous écriâtes:

Zoe'

Éteins ton champignon, tu vois bien qu'il ne lousquine plus.

La Mazette

Vous avez la mémoire du cœur, merci. (Il lui tend la main qu'elle ne prend pas) Ab! ces paroles, ce langage que je n'avais jamais entendus... même en rêve... quelle révolution ils opérèrent en moi... j'en restais médusée.

Zoe'

Moi, pendant ce temps là, je me faisais la paire! Ab! ce que vous aviez l'air gourd!

La Mazette, à part

Gourd! Elle m'affole de plus en plus! (haut) A partir de ce jour, je montai la garde à la porte de votre atelier, et huit jours après notre première rencontre, j'avais la joie d'être traité par vous comme... du poisson pourri.

(Les ouvrières se tordent.)

Zoe'

Et après?

La Mazette

Après?... j'étais à vous!... je vous idolâtrais!

Toutes, sur un signe de Sili

Un!

La Mazette, tombe à genoux

Vous aviez conquis mon cœur.

Toutes

Deux!

La Mazette

Mon amour enflammé.

Toutes

Trois.

(Sili lui met la tirelire sous le nez.)

La Mazette

Ah! non, je ne puis pas faire ma déclaration dans ces conditions là. Voilà dix francs et fichez moi la paix.

Lili et les Ouvrières

Merci, m'sieu! (Elles se tordent)

La Mazette

Je reprends...

Zoe'

Ah! non, la barbe! assez de boniments! A votre place je m'engagerais, j'irais au front... ça vaudrait mieux que de venir ici faire le zigoto.

La Mazette

J'irais sans doute prochainement au front! J'ai fait mes offres de service à la Croix Rouge pour être gestionnaire civil, sans appointements, avec un bel uniforme!

Zoe', se tordant

Ce que vous serez bête! vous n'avez donc jamais religné votre cafetière?

La Mazette

Mahmenez moi! J'adore ça, ça me change! Allons! puis que vous vous refusez à m'aimer, je me retire!

Zoe'

C'est ça! Adieu! Bonsoir à vos poules!

La Mazette

Zoe', ne me laissez pas sortir sur ces mots volontairement quelconques. Dites moi quelque chose qui parte du cœur.

Zoe'

Ah! la jambe!

La Mazette

Merci! j'en réverrai!

Zoe'

De quoi?

La Mazette

De la jambe, et votre jambe.

Zoe', aux autres

Quelle gourde!

La Mazette

Gourde!... Merci! mais laissez moi vous embrasser!

Zoe'

Ah! non, alors! je ne marche pas!

Toutes

Si, si... pour les blessés!

La Mazette

Pour les blessés, vous ne pouvez pas refuser.

Zoe', tendant la joue

Allez! ça colle! (La Mazette s'avance) Pardon, c'est vingt balles!

(Lili tend la tirelire)

La Mazette, tirant un louis de sa poche

J'ai précisément un louis que j'allais porter à la Banque de France, je vous le donne et j'embrasse sur les deux joues! (il met le louis dans la tirelire et embrasse Zoe'. Au moment où il l'embrasse pour la seconde fois, Robichon et M^{me} Frivolet paraissent)

Scène 4^{ème}

Les Mêmes, Robichon, M^{me} Frivolet.

M^{me} Frivolet

Ah!

Robichon

C'est du propre!

Toutes

Les patrons! (Elles regagnent leur place)

M^{me} Frivolet

Voilà une jolie conduite! Je vous félicite, Mesdemoiselles!

La Mazette (2)

Madame, ça n'est pas ce que vous pouvez supposer...

M^{me} Frivolet

J'ai constaté, cela me suffit.

Zoe'

Madame, Monsieur et moi, nous accomplissons une bonne œuvre.

Robichon

Une bonne œuvre?

Zoe'

Parfaitement! Monsieur m'embrassait, c'est

vrai, mais pas à l'œil. Il avait versé vingt balles. (montrant la tirelire)

M^{me} Frivolet

Vingt francs pour vous embrasser!

La Mazette

Oh! ça vaut bien ça!

Zoe

Depuis le début de la guerre, nous nous laissons toutes embrasser, mais à la condition que chaque "embrasseur" verse sa son obole.

La Mazette

Et ces jeunes filles aussi modestes que dévouées, versent les sommes ainsi obtenues aux œuvres de guerre!

Zoe, modeste

Nous soutenons notre pays avec les moyens qui sont en notre pouvoir!

La Mazette, faisant des grâces

Et ils sont charmants, ces moyens!

Zoe, bas à La Mazette

La ferme!

La Mazette, ravi à Zoe

Oui! Je la ferme! ange de la langue française. (à part) Elle est exquise!

Robichon, à M^{me} Frivolet

Tout cela me paraît fort innocent, ma chère associée, et il me semble qu'il n'y a plus rien à dire?

La Mazette

Il n'y a pas à dire, on me met à la porte. (saluant tout le monde) Madame, Monsieur, Mesdemoiselles. (à Zoe) On se reverra. (En se retournant pour sortir, il se butte dans la porte.)

Zoe

Attention! il y a un pas!

La Mazette, en sortant

Merci! Je le savais!

M^{me} Frivolet

Quant à vous, Mesdemoiselles, si je vous

prends encore à recevoir des vieux messieurs ici, je servirai. Je ne veux pas que le travail de l'atelier soit troublé par des visites!

Toutes

Bien, madame!

Robichon

Et allez déjeuner, mes enfants, c'est l'heure. A votre retour, vous commencerez la confection de la Cocarde de Mimi-Pinson.

Toutes

Oui, Monsieur, oui, Madame, à tout à l'heure. (Elles sortent sur la reprise du chœur)

Chœur de sortie

Voici l'heure du déjeuner

Il nous faut tout s'abandonner

Et les manteaux et les corsages,

Bref, en un mot, tous nos ouvrages.

Nous les reprendrons tantôt

Avec un zèle tout nouveau.

Mais pour l'instant, pas de paresse

Allons déjeuner, qu'on se presse!

Scène 5^{ème}

Robichon, M^{me} Frivolet.

M^{me} Frivolet, après la sortie

Je suis très mécontente et je gronderai Marie. Souise dès que je la verrai. Son atelier n'est pas surveillé! Autoriser les visites d'un vieux monsieur...

Robichon

Elle ne les autorise pas. Elles ont bien pendant son absence. Et puis il faut excuser l'amour quand il se double d'une bonne action. Et j'estime même que l'on doit être plus indulgent pour l'amour que l'on en a passé l'âge.

M^{me} Frivolet

Parlez pour vous! Mais moi, veuve à 27 ans d'un homme d'un homme de trente ans plus âgé que moi, que je n'ai pu crimer...

Robichon

Oui ! oui, je sais ! l'âge est un grand défaut... sans cela... qui sait, quand vous êtes devenue veuve... si je n'aurais pas essayé de vous épouser...

M^{me} Frivolet, entrant
Vous ? Allons donc ?

Robichon

Oh ! mais... tranquillisez vous... je n'essaierai plus jamais !... pour deux raisons : la première... c'est que j'ai un grand fils...

M^{me} Frivolet

Que vous avez élevé dans du coton....
"Mon Jean, prends garde aux autos dans la rue... fais bien attention aux courants d'air dans la maison... N'oublie pas ton foulard ! Et défie toi des petites femmes !" ah ! s'il vous avait écouté, il aurait fait un joli soldat !

Robichon

Je ne faisais que mon devoir de père.

M^{me} Frivolet

Un peu davantage... puisque votre fils, vous répondait toujours : "Oui, maman"

Robichon

Ça ne m'a pas empêché de lui dire quand il est parti au front : "Pas-y carrément, mon garçon ! Et ne ménage ni tes peines, ni ta vie pour ton pays !" Et le brave petit est parti dans un éclat de rire, monillé d'attendrissement en me disant : "Oui, maman..."

M^{me} Frivolet

Quelle était votre seconde raison ?

Robichon

C'est que j'ai toujours pensé que vous aviez du penchant pour quelqu'un que je connais bien.

M^{me} Frivolet

Moi ? c'est que l'erreur Monsieur Robichon, je n'aime personne, je puis vous l'assurer.

Robichon

C'est possible ! Je me suis trompé !... En tous cas, avec votre physique, les amoureux ne doivent pas vous manquer.

M^{me} Frivolet

Certes, non ! mais je ne les écoute pas ! Et j'ai du mérite, vous savez !... surtout au printemps... ah ! le printemps !... Mais je crois que je dis des bêtises... (Brusquement) Au revoir, je vais déjeuner (Elle sort)

Scène 6^{ème}

Robichon, Marie Souise

Robichon, suivant M^{me}

Frivolet jusqu'à la porte.

Bon appétit ma chère associée !... Une excellente femme, mais qui pense beaucoup trop à se remarier... avec un jeune homme... Ça la trouble !

Marie Souise, entrant

Ses ordres sont donnés. Ah ! monsieur Robichon !

Robichon

Bonjour, Marie-Souise. Bonjour, ma chère enfant ! Je suis content de ne vous voir arriver que maintenant...

M^{me} Frivolet vient de partir et elle voulait vous gronder.

Marie-Souise

Pourquoi donc, Monsieur ?

Robichon

Tout à l'heure, en entrant, nous avons trouvé l'atelier envahi par un vieux monsieur qui embrassait une de vos ouvrières. Alors, M^{me} Frivolet a un peu crié.

Marie Souise

Madame Frivolet a eu raison, monsieur.

Robichon

Oh ! Oh ! Marie Souise, vous êtes comme votre patronne, peu indulgente à l'amour.

Mais je ne suppose pas que ce soit pour le même motif. Vous n'avez donc jamais senti palpiter votre petit cœur ?

Marie-Louise, avec élan

Oh ! si, monsieur !

Robichon

Oh ! oh ! un amour sérieux, sans doute. Car avec votre caractère, vous n'êtes pas femme à couvrir les aventures.

Marie-Louise

Vous me connaissez bien, Monsieur, et je vous en remercie. Oui, c'est un amour sérieux, mais aussi un amour sans espoir. Celui que j'aime doit toujours l'ignorer.

Robichon

Et pourquoi ?

Marie-Louise

Parce que nous ne sommes plus au temps où les rois épousaient des bergères.

Robichon

Oh bien, quand la guerre sera finie, si vous voulez me confier votre gros secret, je m'occuperai de votre bonheur.

Marie-Louise, vivement

Oh ! non, monsieur, pas vous ! Je vous remercie, mais...

Robichon, paternel

Bien, bien, ma chère enfant, je n'insiste pas. Gardez votre secret, mais je suis sûr d'une chose, c'est que votre affection est bien placée. (Je lui tend la main)

Marie-Louise, serrant

la main de Robichon

Merci, monsieur. (changeant de conversation) Et monsieur Jean, monsieur, comment va-t-il ? Avez-vous de ses nouvelles ?

Robichon

Mon fils va très bien. J'ai eu une lettre avant hier. Toujours dans le Nord

et toujours bien portant.

Marie-Louise

Saut mieux... J'en suis heureuse pour vous, Monsieur. (après un petit silence) Je puis me retirer... vous n'avez plus besoin de mes services ?

Robichon

Mais non, mon enfant, allez déjeuner... je suis là à vous retenir... et vous parler de vos petits secrets...

Marie-Louise

Oh ! j'ai plus de temps qu'il ne m'en faut. Au revoir, Monsieur, à tout à l'heure !

Robichon

A tout à l'heure, Marie-Louise !

(Elle sort)

Scène 7^{ème}

Robichon, puis Jean, Bourriche.

Robichon, seul

Quelle charmante jeune fille, simple, courageuse et... (souriant) un tantinet sentimentale. Que de romans, comme le sien, brisés par la guerre... Pauvre petite Marie-Louise ! (à ce moment, on entend un bruit de voix derrière la porte, 1^{er} plan gauche, et des éclats de rire) Biens ! qu'est-ce que c'est que tout ce bruit ?

Jean, derrière la porte

Laisse la valise en bas, animal !

Robichon

Cette voix ? (Bres ému, il se laisse tomber sur une chaise)

Bourriche

Oui, mon lieutenant !

Jean, ouvrant la porte

et entrant en scène. Il est en tenue de campagne, sous lieutenant, croix de guerre Papa... tu es là ?

Robichon, se relevant

Mon fils, mon Jean... toi (ils s'embrassent) Laisse moi te regarder.

Jean
à ton aise, papa.

(Ils s'embrassent encore)

Robichon
Ici... à Paris! Tu n'es pas malade?

Jean
Moins que jamais!

Robichon, regardant autour
de lui.

Japristi! les deux fenêtres ouvertes!
Tu vas attraper du mal! (il court fermer les fenêtres)

Jean, riant
Non, maman!!

(Ils s'embrassent encore)

Bourriche, qui depuis son entrée a esquisse de nombreux saluts à l'adresse de Robichon qui ne l'a même pas vu. Le patron de la boîte ne m'a même pas remarqué... c'est ma veine!

Robichon
Mais comment es-tu là? (s'asseyant)
Tu permets, mon grand? Contait heurte, en entendant ta voix j'ai eu une émotion, ça m'a coupé les jambes... Mais pourquoi ne m'avoir pas prévenu?

Jean
Parce que, hier matin encore, j'ignorais tout. Au rapport, nous avons reçu l'ordre d'embarquer pour Paris. Il a fallu tout préparer et partir tout de suite.

Bourriche
Même que ça a été un foubi!

Jean
Nous arrivons à l'instant gare du Nord, et nous repartons à 17 heures par la gare de l'Est.

Bourriche, se confondant
Toujours en salutations.
On peut dire que notre séjour, elle n'est pas longue!

Jean
J'ai obtenu du capitaine l'autorisation de venir t'embrasser, déjeuner avec toi, et me voilà.

Robichon
Mon cher enfant!

Jean
J'ai amené avec moi mon fidèle compagnon, mon brossieur, que je te présente: le nommé Bourriche dit la Cerise.

Bourriche
Parce que j'ai une poisse verdâtre.

Robichon, lui tendant la main
Enchanté... (mouvement de Bourriche.) Pas de votre poisse, non... de faire votre connaissance.

Bourriche, lui serrant la main
Dans ces conditions, j'accepte!

Jean
Regarde bien ce brave garçon, papa! c'est à lui que tu dois de me voir aujourd'hui. Il m'a sauvé la vie...

Robichon, avec émotion
Pour lui avez sauvé la vie!
(Bourriche proteste en reculant et bouscule un mannequin qu'il retient et salue militairement, puis redescend au n° 1)

Jean
Aussi c'est convenu, papa, après la guerre on ne se quitte plus nous deux, et on fera une place ici, à Bourriche.

Robichon, troublé
C'est entendu... vous ferez des robes avec nos ouvrières

Bourriche, riant
Oh! pas des robes, patron!

Robichon
Pas des robes, c'est vrai... enfin vous ferez ce que vous voudrez avec nos ouvrières, Monsieur Bourriche.

Bourriche
Dit la Cerise. Ah! mon lieutenant, vous êtes bien bon de penser à moi, mais j'ai une ambition.

Jean
Laquelle ? Barle ! si on peut la satis-
faire, c'est fait !

Bourriche
Je voudrais être bistrot, avec un beau
comptoir en étain et une femme
qui ferait bien la cuisine !

Jean
Pour la femme, je n'en réponds pas
mais pour le fonds de marchand de
vins et le comptoir, compte sur nous
deux !

Bourriche
Merci, mon lieutenant (à part) C'est
pas un lieutenant, c'est une crème !
Il admire les robes pendant la conver-
sation qui suit

Robichon
Mon cher enfant, quelle terrible guer-
re vous faites tous ! Quels dangers
vous courez !... sans poulards, sans ami-
ca et sans brosse.

Jean
Ah ! dame, ça n'est pas la guerre
d'autrefois, ça n'est plus Fontenoy,
Jéna, Valmy, Austerlitz ! Mais sois
tranquille, papa, les poils d'aujourd'hui
d'hui, comme leurs glorieux ancê-
tres, savent se bien comporter !

Couplets de Jean.

- 1 -

Au lieu de la guerre rêvée
Où les Français, drapeaux au vent
S'élançaient tous dans la mêlée
En se battant très crânement
Où les éclairs des baïonnettes
Au soleil joyeux scintillaient
Où les refrains de nos trompettes
Avec ardeur nous entraînaient

Au lieu de cela
L'on se bat
Sous la terre
Avec mystère

On avance à pas lent
Se cachant
Mais pourtant
Par instant

L'on se rencontre face à face
Avec le boche d'este
Et malgré son habileté
A se cacher
Se défilé
Il y passe !
Refrain :

Aux armes, courage,
La France, enfant, a besoin de ton bras
Relève l'outrage
Car le droit est là pour guider tes pas
Espère sans trêve
Le pays t'attend, le soleil au cœur
L'aurore se lève
Le jour est proche où tu seras vainqueur.
- 2 - (ad libitum)

ah ! s'ils pouvaient voir nos batailles
que penseraient nos anciens preux.
Ils diraient : "d'estoc et de taille
"On n'se bat plus, non, mais morbleu !
"Nos petits-fils, qu'ils soient sous terre
"Ou bien d'essus, dans le combat,
"Nos petits-fils valent leurs pères
"qu'importe comment on se bat !

Il faut se terrer
Se cacher
Dans la tranchée
Avancée.

Mais bast ! On se sortira
Bien de là
Après ça
On verra
Notre rencontre face à face
Avec le boche d'este
Et malgré son habileté
Etc.

Robichon
Brave enfant ! comme on change tout de
même ! Quand je pense qu'il y a un an,

je tremblais chaque fois que tu traversais le boulevard à cause des autos.

Jean, riant
Maintenant, c'est à cause des marmites.

Robichon
avec la différence que je ne tremble plus. Et appelleras-tu encore "maman" ?

Jean, l'embrassant
Cher père !

Bourriche, à part
Quelle famille ! c'est tous des crèmes.
Je continue à regarder et palpe les robes et les mannequins)

Jean
Maintenant, papa, si tu le veux bien, on va aller déjeuner. Je me sens en appétit.

Robichon
Et moi qui n'ai pas prévenu Sophie. Pourvu que le déjeuner soit suffisant !

Jean
quel qu'il soit, il me paraîtra excellent, puisque je le partagerai avec toi.

Robichon
Et bien, allons déjeuner.

Jean, désignant Bourriche
Attends un peu ! allant à Bourriche qui ne le voit pas) Et bien, Bourriche ? Ça t'intéresse ?

Bourriche, en s'exaltant
Ah ! mon lieutenant ! y'en a pas comme ça dans les tranchées.
(Jean et Robichon rient.)

Jean
Allons, viens déjeuner avec nous.
Bourriche
Oh ! j'ai ce qu'il faut dans ma mallette ; mais avant d'y penser, j'ai autre chose à faire.

Robichon
Quoi donc ?

Bourriche
Raccommoder mon lieutenant. Son uniforme est pas mal dé cousu, les boutons ne tiennent plus et pendant qu'il mangera, je tirerai l'aiguille.

Robichon, pas content, à Bourriche
C'est cela ! Et il restera en manches de chemise ! Il attrapera un bon rhume !
Jean, le menaçant du doigt en riant.

Maman !

Robichon
C'est bon, je me tais !

Jean, à Bourriche
Eoi, ton raccommodage, on verra ça après. Viens d'abord avec nous.

Ils sortent tous trois, Bourriche en faisant des manières pour faire passer les deux autres devant lui)

Bourriche, en sortant
C'est des crèmes !

SCÈNE 8^{ème}

Marie - Louise, seule

(Elle entre, tenant à la main trois petits morceaux de ruban, bleu, blanc et rouge, qu'elle dépose sur une table. Elle enlève son chapeau puis s'installe pour coudre.)

Ses ouvrières vont venir travailler bientôt. Il faut que je cherche à préparer un joli modèle. (Elle coud) Petite cocarde qui sera envoyée au front, si tu pouvais aller trouver celui que j'aime... être placée près de son cœur... il me semble que tu l'écarterais de lui tout danger... Mais comment le faire parvenir sans qu'il se doute ? Ah ! je trouverai bien un moyen et ces petits morceaux de ruban que j'embrasse de toute la force de mon amour, seront pour lui un talisman !

Veille sur mon amoureux
 Sois faite en ce jour heureux.
 Soutiens le, donne lui l'appui suprême
 Qu'il sache qu'à son retour
 Il trouvera mon amour.
 Ah! dis lui qu'il espère et que je l'aime!
 O ma gentille cocarde d'amour
 Messagère de l'amante
 Il faut que tu le protèges toujours
 Dans cette horrible tourmente!
 Veille sur mon amoureux
 Sois faite en ce jour heureux
 Etc.

Puisque tu connais mon cher secret
 Gentille et douce amie
 Porte vers lui mon cœur inquiet
 Et veille sur sa vie!
 En toi je mets mon plus grand espoir
 Dépense lui ma tendre flamme
 Dis lui que pour le revoir je donnerais mon
 Veille sur mon amoureux l'âme
 Sois faite en un jour heureux!
 Etc.

Scène 9^{ème}

Marie Souise, Bourriche

Bourriche, entrant, la tûti-
 que de Jean sur le bras
 Ah! y a du sexe! attention, mon
 vieux! Pardon, Mademoiselle!

Marie Souise, étonnée
 Monsieur...

Bourriche, saluant
 Bourriche, dit la Cerise, pour vous
 servir! (un temps) avec votre permis-
 sion, j'aurais l'y avoir une ai-
 guille et du fil?

Marie Souise, id.
 Vous voulez coudre?

Bourriche, montrant
 l'uniforme de Jean.
 Oui, l'uniforme du lieutenant

qui est pas mal déchiré. Et pendant
 qu'il déjeune en bas avec son père...

Marie Souise, émue
 De quel lieutenant parlez vous donc,
 mon ami?

Bourriche
 Mais, du fils de la maison, de mon
 lieutenant à moi.

Marie Souise, angoissée
 Il est ici?

Bourriche
 En train de déjeuner, que je vous dis.
 Et il se tient aussi bien à table
 qu'au front.

Marie Souise, portant
 une main à son cœur.

Ah! cette émotion!

Bourriche
 Eh bien, qu'est ce qui vous prend?
 J'ai qu'vous allez tourner de l'œil?

Marie Souise
 Je vous demande pardon, mais en
 vous entendant dire que Monsieur
 Jean était ici... car c'est bien de lui
 que vous parlez, n'est-ce pas? (signe
 affirmatif de Bourriche) j'ai été surpri-
 se... je le croyais si loin de moi... de
 nous... c'est que nous l'aimons tou-
 tes beaucoup, monsieur Jean, il
 est si bon!

Bourriche
 Une crème!

Marie Souise
 Il est ici pour longtemps?

Bourriche
 Le temps de déjeuner. Nous repartons
 tout à l'heure. On était dans le
 Nord, on nous envoie dans l'Est.

Marie Souise
 Et vous êtes avec lui... toujours?

Bourriche
 Tout le temps. C'est moi qui lui fais
 son truc, qui m'occupe de son barda...

quoi! aussi, si vous voulez bien me prêter une aiguille et du fil...

Marie Louise

Mais non, mais non. Donnez-moi l'uniforme, je vais le raccommoder moi-même (Elle veut le prendre)

Bourriche, retenant l'uniforme.

Jamais de la vie!... il m'arrive-tout quelque chose... c'est que vous ne savez pas, mademoiselle, combien je suis poiss-lu!... on n'a pas idée d'une cerise pareille. Aux autres, tout réussit... à moi, rien!

Couplets

Chanson de la Cerise.

- 1 -

Y'en a pour qui la vie des camps
Est le paradis sur la terre
Ils se bidonnent tout l'temps
Et n'se fout'nt pas le caractère
Moi, quand ils font les rigolos
J'écope sept fois par semaine
Je travail', je fais leur boulot
Gurbiner, c'est mon seul domaine.

Ca me défrise

Ca me défrise

D'avoir cette poisse là (bis)

Ca me défrise (bis)

Y'a qu'un mot pour expliquer ça
J'ai la c'rise!

(Marie Louise s'assied. Bourriche s'assied à côté d'elle.)

- 2 -

J'ai pas plus de veine en amour
J'ai beau courtoiser une femme
Elle me repousse toujours
Et ne couronn' jamais ma flamme
Même si j'lui off' le Cinéma,
Un autre, dans la salle obscure

Sui'ra du pied, et m'l'enlè'ra,
(Tout en chantant, il pose son pied sur celui de Marie Louise. Il s'excuse et continue)

En s'payant tous deux ma figure!
Ca me défrise!

(Etc.)

(après le couplet, Bourriche se lève)

Marie Louise, souriant

Il est certain, que si tout est comme vous le dites, vous n'avez pas de chance.

Bourriche

C'est comme j'ai l'honneur! Et il n'y a pas seulement que les jeunes qui m'invitent balader, les vieilles aussi... Venez, je parie une fusée d'obus contre une cigarette, que s'il entr'ait ici une bonne femme, même un peu moche, elle m'emmènerait au bain! (il remonte au mannequin)

Marie Louise, souriant

Pauvre garçon!

Scène 10ème

Les Mêmes, Sophie.

Sophie, entrant; type de cuisinière de bonne maison dans les quarante à quarante cinq ans, rouge de figure. Sur la tête un bonnet blanc, un tablier sur le ventre. Allure de femme prude.

Bonjour, Mademoiselle Marie Louise.

Marie - Louise

Bonjour, Sophie. Qu'y a-t-il pour votre service?

Sophie

Monsieur m'envoie chercher un militaire qui est ici.

Bourriche, saluant

Le militaire... Présent! Bourriche, dit la Cerise.

Sophie, se retournant pour le regarder.

C'est pas mon type! Ah! c'est vous?...

(à Marie Louise) Vous savez que Monsieur Jean est là?

Marie Louise

Oui, ce brave garçon me l'a appris.
(Les deux femmes continuent à parler)

(bas)

Bourriche, désignant Sophie
C'est pas mon type! Oh! c'est pas
mon type du tout! mais en temps
de guerre on n'a pas le droit de
faire les malins... j'ai envie de
lui couler quelques douceurs (lui
prenant la taille) Dites donc, Ma-
dame?

Sophie, se retournant, fu-
riuse.

Mademoiselle! je vous prie, espèce
d'insolent!

Bourriche, à part

Et là que je commence à écoper.
(haut) Excusez, la belle enfant.

C'est pas écrit sur votre figure si
vous êtes demoiselle ou dame...
Mais que désirez vous de moi?

Sophie

Je viens vous chercher de la
part du lieutenant, pour dé-
jeuner.

Bourriche, galant
Avec vous?

Sophie

Dans ma cuisine tout au moins.

Bourriche

Bien! j'accepte! mais faudra
croûter avec moi, sans ça, j'ai
pas d'appétit.

Sophie

Je demanderai à Monsieur s'il m'y
autorise...

Bourriche

Demandez plutôt à votre cœur, aime-
ble beauté. (Il lui prend la taille)

Sophie

Oh! pas d'insolence! je n'entends pas
qu'on me manque de respect.

Bourriche

Mais je ne veux pas vous manquer de respect,
je veux honorer vos charmes. (il lui prend la taille)

Sophie, se dégageant

Satyre! (elle lui flanque une claque)

Bourriche, radieux

Ca y est. (se tenant la joue, à Marie Louise) Je
vous l'avais dit: même les moches!

Sophie

Qu'est ce que vous dites?

Bourriche, souriant

Rien! je parlais des boches!...

Sophie, noblement

A la bonne heure! je croyais avoir entendu...
Maintenant, militaire, que vous avez appris
à me connaître, allons déjeuner...

Bourriche, se tenant la joue

Merci, j'ai plus faim! j'ai déjà reçu le pain!

Marie Louise

Allez déjeuner, monsieur Bourriche, allez! Sophie
n'est pas si méchante qu'elle en a l'air. Moi,
pendant ce temps-là, je recoudrai l'uniforme
du lieutenant, comptez sur moi.

Bourriche, à reculons

Merci, Mademoiselle. Vous, vous êtes un frère.
(à Sophie, galant) Et vous, une crème... que j'ai-
merais renversée! Passez devant, mademoi-
selle, je vous suis!

Sophie

Oh! non, par exemple! L'escalier est sombre.
Passez devant, ce sera plus prudent...

Bourriche, riant lourdement

Vous avez peur que je vous pinçe les mollets!
Non, pas avec les moches!

Sophie

Qu'est ce que vous dites?

Bourriche

Toujours la même chose. Je disais: à bas
les boches!

Sophie, l'empoignant au collet

et le faisant passer devant elle.

Mais passez donc! nom d'un chien!

Bourriche, à part

C'est pas mon type! mais elle a de la poigne.

et j'aime ça!

(Sous deux disparaissent)

Scène 11^{ème}

Marie - Louise, seule

Elle prend l'uniforme de Jean qu'elle considère avec tendresse et se met en devoir de le recoudre.

Puis une idée lui vient. Elle prend la cocarde qu'elle a posée sur la table et qu'elle n'avait pas quittée pendant la scène avec Bouriche. On a pu voir qu'elle brodait quelque chose à l'envers de cette cocarde. Elle

prend à son cou un médaillon en or pendu à une chaîne. Elle retire le médaillon, l'ouvre, y enferme la cocarde après l'avoir embrassée. Elle glisse le tout dans l'uniforme de Jean, du côté gauche et le cond solidement. Puis, contente, elle se lève et va suspendre l'uniforme à un porte-manteau de l'atelier. Pendant cette pantomime, l'orchestre a joué le motif de Marie - Louise à la scène.)

C'est fait. L'occasion que je cherchais est venue à moi. Petite cocarde chérie, puisses-tu porter bonheur à celui que j'aime!

(Fin de la musique)

Scène 12^{ème}

Marie Louise, Jean, Robichon, puis M^{me} Frivolet.

Robichon, à Jean

Biens, mon cher enfant, Marie Louise doit être de retour et elle sera contente de te voir.

Jean, indifférent, fumant un

cigare.

Certainement. (Il est en veston d'intérieur.)

Bonjour, Marie - Louise.

Marie Louise, très émue

Bonjour, monsieur Jean, je vois avec plaisir que vous êtes en bonne santé.

Jean

Pas trop changé?

Marie Louise, admirative

Oh! si, mais en mieux! Vous avez un petit quelque chose que vous n'aviez pas avant votre départ. Vous êtes plus sérieux, plus bonhomme.

Jean

Dame! on a fait ce qu'il fallait pour cela!

Bandis qu'il y a un an encore, ce n'était pas la sagesse qui nous étouffait. Et vous? toujours vertueuse, hein? pas d'amoureuse?

Marie Louise

Oh! non, monsieur Jean!

Jean

A quoi pensez-vous? C'est de votre âge, pour tant. On doit s'amuser quand on est jeune!

Robichon

Jean, il ne faut pas parler de cette façon à Marie Louise. Si elle a un sentiment, une affection, elle n'a aucune raison de te prendre pour confident!

Jean, tirant un cigare de sa poche
C'est vrai, cher père.

Robichon

Dis donc?... sans reproche... Tu fumes de bien gros cigares... tu n'as pas peur que ça te fasse mal?...

Jean, riant

Encore!... Papa, si tu continues... je t'appelle...

Robichon, vivement

Non! non! je ne le ferai plus! (tirant une boîte d'allumettes de sa poche) Je t'offre du feu!

(il allume une allumette)

Jean, allumant son cigare

à l'allumette offerte par son père.

Merci, p'pa!

M^{me} Frivolet, entrant

Que m'apprend-on? Jean est ici. (l'embrassant)
Bonjour, mon cher enfant!

Jean, l'embrassant également

Bonjour, chère Madame! Quant à être votre enfant, je proteste!

M^{me} Frivolet, riant

Ma situation d'associée me permet cette appellation. Mon cher Robichon, on a besoin de vous en bas. Le voyageur de la maison Poitou.

Robichon, à part

Elle cherche à me renvoyer. (bank) C'est

Bien, j'y vais. (à part) Est-ce que, décidément, elle aurait un faible pour Jean?

(il sort)

M^{me} Frivolet

Vous êtes avec nous pour longtemps?

Jean

Je repars dans deux heures.

M^{me} Frivolet

Si vite! (à Marie Louise qui travaille) Mademoiselle Marie Louise, avez-vous donné des ordres pour les livraisons de rubans?

Marie Louise

Oui, Madame. (à part) Elle veut me renvoyer aussi!

M^{me} Frivolet

Éléphonez à nouveau pour vous assurer que rien n'a été oublié.

Marie Louise

Oui, Madame. (Elle sort après avoir regardé longuement M^{me} Frivolet et Jean - à part) Ça y est! elle m'a expédiée pour rester seule avec lui! (elle sort)

SCÈNE 13^{ème}

Jean, M^{me} Frivolet

M^{me} Frivolet, un peu gênée

Vous... vous ne vous êtes pas trop ennuyé... là-bas?

Jean, riant

J'avoue n'en avoir pas eu le temps.

M^{me} Frivolet

Avez-vous pensé à nous... quelquefois?

Jean

Mais je pense à mon père constamment... et tout naturellement à sa charmante associée.

M^{me} Frivolet

Eh bien, si vous avez songé à moi de temps en temps, votre souvenir ne m'a pas quittée...

Jean

Je suis vraiment touché...

M^{me} Frivolet

Prouvez-moi que vous me dites la vérité. embrassez-moi!

Jean, souriant
Mais, avec plaisir.

(M^{me} Frivolet se laisse un peu aller dans ses bras. Jean l'embrasse sur le front. Marie Louise paraît)

SCÈNE 14^{ème}

Ses Mêmes, Marie Louise.

Marie Louise

Les commandes sont en route! Oh! pardon! je n'ai rien vu!

M^{me} Frivolet, vexée

Vous pouvez avoir vu, Mademoiselle, cela ne me gêne pas! J'ai bien le droit, je pense, d'embrasser le fils de mon associé.

(Elle sort furieuse)

SCÈNE 15^{ème}

Marie Louise, Jean.

(Marie Louise, un peu gênée, se remet au travail. Jean, également gêné, regarde Marie Louise.)

Jean, blaguant pour cacher sa gêne

De plus en plus vertueuse, Marie Louise! Sa vue d'un baiser vous offusque!... (Marie Louise garde le silence, un peu nerveuse) Oh! le jour où vous aimerez, vous, il fera plus chaud qu'aujourd'hui!

Marie Louise

Pourquoi cela?

Jean

Parce que vous n'êtes pas du bois dont on fait les amoureux. Oh! fichtre non!

Marie Louise

On dirait que cela vous fâche.

Jean

Moi? que voulez-vous que cela me fasse? C'est votre affaire, non la mienne! (il enlève son veston d'intérieur et passe sa vareuse)

Marie Louise, suit son manège

du coin de l'œil. Jean se boutonne. Marie Louise ne parle que quand il a terminé.

Il ne s'est aperçu de rien. Sa cocarde est désormais sur son cœur.

Jean, fait deux ou trois pas,

comme pour sortir, puis revient à Marie Louise.

Marie Louise, je viens de vous parler un peu cavalièrement, je vous demande pardon.

Marie Louise

Mais vous êtes tout pardonné, Monsieur Jean.

Jean

Je n'ignore pas ce que vous faites ici et je vous suis reconnaissant de si bien prendre les intérêts de mon père. J'ai toujours eu beaucoup de sympathie pour vous, et je désire, au moment où je vais affronter de nouveaux dangers, que nous nous quittions bons amis. Le voulez-vous ?

Marie Louise, se contenant

C'est mon plus vif désir.

Jean

Alors, donnons nous une bonne poignée de mains. (Marie Louise lui tend la main. Il prend la main de Marie Louise dans la sienne et la serre affectueusement.)

Au revoir, petite Marie Louise, au revoir !

Marie Louise

Au revoir, Monsieur Jean. (Jean, après l'avoir regardée encore s'en va) Comme il est change' de ton vis à vis de moi, depuis que ma cocarde a été sur son cœur ! Elle prend des pièces d'étoffe et les porte dans la pièce voisine. Elle sort.)

Scène 16^{ème}

Bourriche, Sophie

Sophie, entrant pour servir

par Bourriche.

Mais laissez moi ! laissez moi tranquille ! Je vous l'ai déjà dit, je ne suis pas une créature !

Bourriche

Je ne tiens pas non plus à ce que vous en soyez une !

Sophie

Depuis le café, vous vous montrez d'une inconvenance !

Bourriche

C'est que je suis pressé... nous parlons dans deux heures.

Sophie, passant derrière la table de droite

Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse

Bourriche, à gauche de la table

Mais ça me fait, à moi. Ses charmes ont allumé en mon cœur un incendie de première classe. Vous n'êtes pas mon type, c'est vrai, mais je flambe tout de même. (lui prenant la taille) Je demande un extincteur.

Sophie

Laissez moi, on j'appelle au secours !

Bourriche, enjambe la table

Appelez toujours, qu'est-ce que vous risquez ?

(Il veut embrasser Sophie, celle-ci se sauve, il la poursuit à travers l'atelier. Arrivé devant la porte du fond, il l'attrape, va l'embrasser, mais elle se dégage et lui envoie une formidable gifle au moment où la porte s'ouvre et où toutes les ouvrières paraissent, Zoé en tête.)

Sophie, s'en va en disant

Satyre !

Scène 17^{ème}

Bourriche, Zoé, les Ouvrières, puis La Mazette, puis M^{me} Trivole, Robichon, Marie Louise et Jean.

Toutes, sur la gifle

Bonché !

Bourriche

Quelle poigne ! j'en ai vu trente six marmites !

Zoé

Bien, mon vieux, qu'est-ce que vous prenez avec ça ?

Bourriche

Un bock !

La Mazette, paraissant au fond. Il est en uniforme de gestionnaire de la Croix Rouge.

Mesdemoiselles, je viens vous faire mes adieux. Je suis nommé gestionnaire civil de la Croix Rouge.

Zoé

Vous nous plaquez ?

La Mazette

Nous nous retrouverons. Dès que vous aurez passé vos examens d'infirmières, je vous prendrai toutes dans la formation que je vais diriger.

Toutes

Bravo !

La Mazette

Passes la tirelire ! Je donne cent francs pour le baiser d'adieu à tout l'atelier. (Il met un billet

dans la trelize et embrasse les unes après les autres les ouvrières.)

Bourriche

Je voudrais bien être de la partie...

Loé

Allez-y! vous, ce sera à l'œil. (Elle embrasse Bourriche puis le passe à une autre ouvrière. Le même mouvement s'exécute en sens inverse avec La Mazette. A ce moment, M^{me} Frivolet et Robichon paraissent.)

M^{me} Frivolet et Robichon

Oh! encore!

Bourriche, va se cacher sous la table de droite, face au public. Robichon l'apercevant, va le prendre par l'oreille et le fait sortir. Bourriche, toujours à genoux, lève les mains et crie: Kamerad! Kamerad!

La Mazette, à M^{me} Frivolet

Excusez-moi, je venais prendre congé de ces demoiselles.

M^{me} Frivolet

Quel crampon!

Loé, à M^{me} Frivolet

Et quelle moule!

La Mazette, ravi

Moule, maintenant! La guerre finie, je fais des folies pour cette enfant!

M^{me} Frivolet

Appelez Marie Louise et commençons. (Marie Louise paraît)

Finale:

Scène 18^{ème}

Les Mêmes, puis Garçons livreurs, quelques voisins, civils et militaires, Jean.

Toutes

Oh! ça va marcher rondement
On aura du cœur à l'ouvrage,
Car, en travaillant, maintenant
Aux soldats, c'est rendre un hommage.

Loé

Autrefois, l'on allait lent,
En baillant, en tirant sa flemme
Mais, à présent, prestissimo
Faut s'y mettre pour ceux qu'on aime!

Reprise du chœur:

Oh! ça va marcher rondement
On aura du cœur à l'ouvrage
Etc.

Jean, entrant, suivi des garçons livreurs, de quelques voisins civils et militaires qui crient: Vive monsieur Jean!

Merci, mes amis, mes voisins
De vos adieux, de vos souhaits
Soyez en bien sûrs, aux copains
Je dirai vos vœux de succès!

(on serre la main à Jean)

Jean, aux ouvrières qui travaillent le brûlement en souriant.

Mais que se passe-t-il donc?
Quelle animation?

M^{me} Frivolet, qui travaille aussi à la table.

De nous déranger, prenez garde
Toutes, nous faisons

Marie Louise

La Cocarde

De Mimi Pinson!

Se gende de la Cocarde de Mimi Pinson:

Marie Louise

La Cocarde, c'est un fétiche
Quand on l'a faite avec amour,
Au fort, au faible, au pauvre, au riche
Elle saura porter secours.
Et pour cela, il suffira
D'y mettre beaucoup de son âme!
Tout son pouvoir résidera
Dans le doux baiser d'une femme...

Refrain

alors, notre cocarde
Sans la vanter
Conjurant le danger (bis)
Deviendra l'avant-garde
On peut m'en croire
De la victoire!

Toutes, reprenant
alors, notre cocarde
(etc)

- 2 -
Marie Louise
 Autrefois, la folle magie
 Avait créé des talismans
 Dont certains protégeaient la vie
 Contre les périls, les tourments!
 Mais les talismans sont finis
 A nous, une mode nouvelle!
 Que nos fétiches, mes amis
 Soient une puissance éternelle.

Refrain:
 Alors notre cocarde
 Vivra toujours
 Etant faite d'amour (bis)
 Ce sera l'avant garde
 On peut m'en croire
 De la victoire!

Refrain en chœur
 Alors notre cocarde
 Etc.

Jean, s'approchant de la table
 J'en demande une...
Bourriche, même jeu
 A moi tou... votre bourbi...
La Muzette, même jeu
 Dans la faveur commune
 Je demande d'être compris?..
M^{me} Frivole

Où tout! vous recevrez l'objet
 Par une voie anonyme...

Marie Louise
 Ce sera bien plus discret
 Plus gentil et plus intime.
Jean, avec bonne humeur
 Soit, nous attendrons donc.

La Muzette
 Dans quelle impatience fébrile
 La bas, au front
 Votre envoi à domicile!

Jean, prenant une co-
cardes sur la table et l'examinant
 Elles ont la grâce en partage
 En les voyant,

On devine votre visage
 Vos sentiments
 On devine
 Leur origine!

Réminiscence de l'air n° 3
 avec ses petits doigts charmants
 Qui consent rubans et dentelles,
 La Muzette, en s'appliquant
 A fait des cocardes modèles.
 La bas, quand nous les recevons
 Avec une grâce légère
 Sous bas, elles nous rediront
 Votre amour fidèle et sincère!

Marie Louise
 Et ce gentil cadeau
 Si beau, si nouveau
 Charmant objet
 Léger, coquet,
 A nos petits soldats
 La bas dira tout bas
 Garde moi
 Avec foi

Petits rubans, cher talisman d'un cœur épris
 Avec bonheur je vous apporte l'espérance,
 Petits rubans, cher talisman d'un cœur épris
 C'est le sourire de Paris
 C'est le cœur de la France!

M^{me} Frivole
 Dites à nos frères, la bas
 Que les femmes, les jeunes filles

Marie Louise
 Ne pensent qu'aux petits soldats
 Formant leur nouvelle famille.

Jean
 Ils le comprendront
 Quand, avec émoi
 Ils recevront
 Votre envoi!

Rondeau de la Cocarde aux Trois Couleurs.

Refrain
 Votre cocarde aux trois couleurs
 C'est l'insigne de l'espérance

Elle nous dit: Soyez vainqueurs
 En redoublant notre vaillance.
 Votre cocarde aux trois couleurs
 C'est l'insigne de l'espérance.
 Elle sera sur tous les cœurs
 Car c'est l'emblème de la France.

De Beurrines, de Fontenoy
 Le blanc nous rappelle la gloire
 Sa couleur, celle du grand Roy
 Out son heur dans notre histoire!
 Le rouge et bleu, la couleur de Paris
 Aux Français ne fut pas moins chère
 Mais où tous les cœurs furent pris
 Sous les drapeaux de la France entière
 C'est surtout quand on vit plus tard
 Plébéiens et gens de noblesse
 Déployer un seul étendard
 Qui réunissait toutes tendresses!
 Aujourd'hui, notre cher drapeau
 N'a plus que des amants fidèles
 C'est à qui portera plus haut
 Sa gloire avec le plus de zèle.

Cours

Vive la Cocarde de Mimi-Pinson!
 Cette cocarde aux trois couleurs
 C'est l'insigne de l'espérance
 Elle sera sur tous les cœurs
 Car c'est l'emblème de la France.

Reprise fortissimo en chœur.

Cette cocarde aux trois couleurs

Etc.

Fin du Premier acte.

Acte 2^{ème}

Se pare d'un château qui a été transformé en ho-
 pital de convalescents. Décor très gai, très enso-
 leillé. à droite et à gauche, 1^{er} plan, pavillons
 praticables. En scène, lanternes d'osier et tables
 de jardin.

Scène 1^{ère}

Les Convalescents, les Infirmières, puis
 Zoé et Bourriche, puis La Moutarde.

On lève du rideau, les convalescents sont assis
 devant les tables de jardin et des infirmières dis-
 posent devant eux des tasses. Types de convales-
 cents divers. Les malades n'ont pas de café et s'amuse-
 sent à taper sur les tables pour appeler: "le jus".
 Zoé paraît en infirmière suivie de Bourriche qui
 est en veste et a revêtu un grand tablier blanc de
 valet de chambre. Il tient une verseuse dans cha-
 que main.)

Chœur des Convalescents:

Servez nous, on n'est plus malade
 Après le repas qu'on a fait
 Après l'veau, après la salade
 On veut avoir son p'tit café!

Saffeur

On est tous en convalescence
 Et même on parfaite santé.

Berlogue

Plus de jeûne et plus d'abstinence
 On a besoin d'être remonté.

(Zoé paraît suivie de Bourriche dans la tenue
 ci-dessous décrite)

Les Infirmières

Ne criez pas, le café est en route
 Zoé le fait et va vous l'apporter
 Et pour vous tous, il n'y a plus de doute
 Que vous allez encor vous régaler.

Reprise du Chœur

Servez nous,

Etc.

Zoé, parle!

Se voilà, le jus! Sont-ils pressés! Faut pas
 vous en promettre, à vous autres!

Saffeur

Si nous montrons un peu d'impatience
 C'est que le jus qu'on nous sert chaque jour
 Est préparé avec une science
 Et dégusté par nous avec amour.

Tous les Convalescents

Bien faire le jus est très difficile
 Vous y excellez, Mad'moiselle Zoé
 Ab! dites-nous donc, ça vous s'ra facile
 Comment, comment vous opérez?

Zoé

Écoutez ça, braves poilus
Voilà comment je fais le jus.

Couplets du jus

Zoé

Pour faire le jus

Il faut un peu de café, mais pas plus
Et puis, l'on prend de l'eau bouillante
Que l'on demande à la servante,

On moule le café,

Puis, dans un filtre, il faut qu'il soit passé

Alors, c'est de l'eau qu'on a ajouté

On la verse, mais goutte à goutte

Cout doucement (bis)

Sans se faire de bile

Bien lentement (bis)

Ce n'est pas difficile!

Refrain :

Le jus (bis) il n'y a qu'ça de vrai

Lorsque l'on est en campagne,

Ça vaut mieux que du champagne

Le jus (bis) Non, rien n'est plus parfait

C'est mieux que de l'eau d'vi d'pomme

Pour bien vous r'monter un homme.

- 2 -

Pour faire le jus

Faut avoir le tour de main et bien plus

Il faut avoir l'intelligence

Des proportions rare science!

Un grain de café

En trop, parfois, c'est une calamité!

Mais la meilleure des manières

C'est de le faire... pour vous plaire.

(à Bourriche)

Versez douc'ment

Bien lentement

J'veux qu'il plaise à nos hommes!

S'ils sont contents

C'est suffisant

Voilà comme nous sommes!

Refrain

Le jus (bis) il n'y a qu'ça de vrai

(Etc.)

Berloque, achevant sa tasse

Pour du pur jus, on peut dire que c'est du
pur jus!

Eous, id.

Pour sûr, alors!

Zoé, aux infirmières

Ça nous change tout de même de l'atelier,
hein?

Sili

On y retournera quand il faudra, mais
c'est plus agréable ici.

Georgette

On a de l'air, de l'espace.

Jenny

On se rend utile

Jeanne

On soigne nos braves blessés

Eoutes

Ils sont si gentils!

Zoé

Et à qui que vous devez tout ça?

Eoutes

À toi, parbleu!

Sili

Quand nous avons eu passé nos examens,
Monsieur de la Gazette, prévenu par toi...

Zoé

Ça demandé tout l'atelier pour servir dans sa
formation. Vous voyez qu'ça sert à quelque
chose d'être bien avec les gens.

Bourriche

Eout le monde est servi?... Oui... alors je m'en-
voie le reste. (s'adressant à un poilu) Dis donc,

t'occupe pas de la crise du sucre, mets m'en
quatre morceaux! (Il se verse du café, mais la

versense est vide) Ah! Zut! y en a plus! (rire géne-
ral) Allez! payez vous ma tête! C'est pas drôle!

Vous avez tout l'éche' et Bourriche n'a rien!

Ça poisse, quoi! la poisse qui continue!

Zoé, riant

Mon pauvre Bourriche, si j'avais le temps je
vous plaindrais...

Bourriche

Mais voilà, vous n'avez pas le temps, c'est m...

veine. Ça m'est égal, je vais aller à la cuisine m'en préparer une tasse et j'y mettrai de la crème. (Tout le monde rit, il sort)

Zoe', aux malades

Maintenant que vous avez pris le jns, il faut aller vous promener. C'est le règlement et vous savez que notre gestionnaire tient beaucoup à ce qu'il soit observé.

Perloque

Ab! le gestionnaire! En voilà un type!

Zoe'

Un bon!

Saffeur

C'est pas pour vous flatter, Mam'zelle Zoe', mais vous en faites ce que vous voulez.

Perloque

à notre profit. Tous les jours vous améliorez l'ordinaire.

Zoe'

Et vous ne vous en plaignez pas, gourmands que vous êtes.

Tous

Pour sûr!

La Mazette, entrant

Bonjour, les enfants, bonjour! Non, non, ne vous dérangez pas pour moi, restez assis, restez debout, restez comme vous êtes. Alors, on est content, ici?

Tous

Oui, oui.

Zoe'

Ça n'est pas mal, c'est certain, mais ça pourrait être mieux.

La Mazette, surpris

Mieux?

Zoe'

Naturellement, ça vous étonne... vous avez l'air de tomber de la lune.

La Mazette

Permettez.

Zoe'

avez vous le menu de ce soir?

La Mazette

Vous savez que j'ai toujours sur moi les

menus de la semaine.

Zoe'

C'est bien, donnez. (La Mazette cherche son carnet)

Oh! puis, grattez vous! ce que vous êtes long... là... merci... (lisant) Potage vermicelle... vedu rôti... salade... dessert...

Tous, riant, satisfaits

Y a bon!

Zoe'

Et c'est tout?

La Mazette

Oui.

Zoe'

Ben, mon vieux, j'ai pas l'intention de chiner, mais vous ne vous décarcassez pas beaucoup pour les défenseurs de la patrie. Ces hommes là doivent manger mieux que ça.

La Mazette

Et le règlement?

Zoe'

Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse, à moi, le règlement! Voici ce qu'il faut préparer pour ce soir. (Elle écrit) Potage velours... saumon mayonnaise... émincés de veau en capilotade... asperges au blanc... caneton rôti... salade... desserts nombreux.

(Les malades ont ponctué l'annonce de chaque plat d'un "ab" de satisfaction qui va crescendo jusqu'à la fin, pour se terminer par des vivats)

Tous

Bravo.

La Mazette

Mais sapristoche! je touche 1.50 par jour et par homme, je ne puis cependant pas donner de semblables dîners tous les jours.

Couplets

- 1 -

Quand éclata la guerre, au lieu de rester ici
Je cherchai sans mystère un bon petit emploi
Ayant dépassé l'âge
D'aller me battre au front
Je m'avis, c'était plus sage
Dans l'Administration
Ayant un peu d'galette

Et possédant ce beau manoir
Monsieur de la Mazette
Voulut aussi faire son devoir.
Pour m'aider dans ma tâche
Il faut que je l'rabâche
Que chaque convalescent
Par jour touch' du gouvernement
Grente sous, vraiment
Vous êtes épatant
Pour trente sous (bis) que j'touche ici par personne
Pour trente sous (bis) que voulez-vous que je donne?

- 2 -

Vous êtes bien vêtus, parfaitement couchés
Je dirai même plus, vous êtes dorlotés
La cuisine est fort bonne
C'est même un vrai régal
Je gage que personne
Ne m'en dira du mal.
Gentille est l'infirmière
Qui vous soigne avec dévouement,
Et moi, comme un vrai père
Je veille avec empressement.
En bon gestionnaire
Je ne peux pas mieux faire
Car chaque convalescent
Par jour, touch' du gouvernement
Grente sous, vraiment
Vous êtes épatant
Pour trente sous (bis) que j'touche ici par personne
Pour trente sous (bis) que voulez-vous que je donne?

Zoe'

La belle affaire!... Vous en serez de votre poche,
voilà tout!... Vous êtes assez riche... rapiat!

La Mazette, à part

Elle me malmené! elle fera de moi ce
qu'elle voudra. (il éternue)

Zoe'

A vos souhaits!

La Mazette

Merci!... Enfin, puisque cela doit vous
faire plaisir... accorde!

Zons

Vive le gestionnaire.

La Mazette, radiance

La popularité est une belle chose! (chant)
Merci, mes enfants, merci! (il va pour éter-
ner de nouveau)

Zoe'

Atebon!

La Mazette

Non, ce sera pour une autre fois. (aux
infirmières) Maintenant, Mesdemoiselles,
c'est l'heure de la promenade... Accom-
pagnez vos malades!

(Sortie générale sur reprise du chœur)

Scène 2^{ème}

La Mazette, Zoe', puis Bouriche

La Mazette, se rapprochant

de Zoe'

Tous voici seuls, enfin!...

Zoe'

Qu'est-ce qui vous prend?

La Mazette

Il me prend... il me prend... que j'ai be-
soin de causer avec vous sérieusement.

Zoe'

Ca vous changera. D'ordinaire vous
ne dites que des bêtises...

La Mazette 1

C'est que je suis resté jeune. Ses paroles
sérieuses sont l'apanage de la vieillesse
et j'ai toujours vingt ans.

Zoe'

Depuis combien de temps?

La Mazette

Je ne compte plus... Zoe'! Je suis tout...

Zoe'

Tant mieux pour vous, mon vieux!

La Mazette

Zoe', je vous aime.

Zoe'

C'est la barbe qui recommence! Vous
avez donc été élevé chez un coiffeur?

La Mazette

Expliquons nous sérieusement. Zoé, je vous adore. Jusqu'à présent j'ai fait tout ce que vous desiriez.

Zoé

Vous êtes là pour ça !

La Mazette

De votre côté, vous m'avez tout promis sans jamais rien m'accorder.

Zoé

En paroles !

La Mazette

Je vous ai fait venir ici, dans cette propriété, avec le doux espoir que votre petit cœur battait pour moi et que vous tomberiez dans mes bras.

Zoé

C'est pour ça ?

La Mazette

Je suis machiavélique.

Zoé

Crétin !

La Mazette

Hein ?

Zoé

Crétin ! double, triple crétin ! Et moi qui me figurais que vous n'aviez agi que par amitié pour moi, afin que mes débuts ne soient pas trop difficiles avant d'aller au front.

Bourriche paraît. Il porte un grand plateau sur lequel il va mettre les tasses restées sur la table.

La Mazette

C'est bien aussi...

Zoé

ah ! la femme ! Non, Monsieur, avec la citronille qu'il a, m'a attirée ici pour se faire aimer ? C'est gondolant. Mais tu ne t'es donc jamais regardé. (portant une glace de son tablier) Bien, voilà une glace.

La Mazette

Eh bien ! mais je me trouve très bien.

Et encore je ne me vois pas en pied.

Zoé

Vous en avez pourtant bien l'air

La Mazette

ah ! délicieux ! délicieux ! (il lui prend la taille)

Zoé, très digne, lui tapant sur

la main.

Il me semble, à moi, Monsieur de La Mazette, que vous abusez du droit que vous donne votre situation. Gardez vos distances, je vous prie, et lâchez moi le coude.

La Mazette

Sachez moi le coude ! Elle est à croquer !

Zoé

Et sachez bien, mon petit père, (elle lui tape sur le ventre) qu'il n'y a rien à fricoter avec Bourriche. En ne t'es pas levé assez matin, malin ! (en baissant les épaules)

La Mazette

Zoé !

Zoé

Plûte et zut ! Vous me galopez sur le système (elle sort)

La Mazette, ravi

Je lui galope sur le système, c'est idéal ! (envoyant des baisers du côté de Zoé) Bien ! tiens ! amour ! (ca finit)

Bourriche, qui depuis le moment de son arrivée a témoigné sa joie, se tord littéralement.

Cré nom de nom ! Le particulier est commode. On l'enquente et le voilà content. Il est crevant ! (tout en riant, il laisse tomber une tasse qui se brise)

La Mazette, se retournant

Encore de la casse ? ah ! c'est Bourriche, naturellement. Dites donc, vous ne pouvez pas faire attention, espèce d'idiot !

Bourriche

Faut croire !

La Mazette

Faut croire ! Ne prenez pas cet air abruti avec moi, sinon ça tournerait mal !

Bourriche
abs! la ferme!

La Mazette

/ Hein? vous vous permettez?

Bourriche

Mais oui, je me permets. Et puis là-chez moi le conde!

La Mazette, marchant sur lui

/ Bourriche, vous pourriez payer cher vos insolences, prenez garde! Je vais vous ficher quatre jours, moi!

Bourriche, se tordant

quatre jours! En ne t'es pas levé assez matin, malin! (en baissant les épaules)

La Mazette, id.

/ Ma patience est à bout.

Bourriche, à part

Je ne l'ai pas encore assez attrapé. (imitant zoe) Zut et flûte! En me galopes sur le système!

La Mazette, exaspéré

/ Abs! vous avez de la chance de quitter l'hôpital aujourd'hui, vous, sans ce la vous auriez vu qui j'étais. Mais vous ne perdrez rien pour attendre, je vous apprendrai à faire le loustic!

il sort, furieux. Cette sortie se fait en trois fois. à chaque phrase La Mazette se retourne en faisant un saut imité par Bourriche comme deux coqs de combat)

Bourriche, soul

Cré nom de nom de nom de nom! On n'a pas idée d'une poisse pareille! Voilà un type qui est au ciel quand mam'zelle Zoé l'enquênle et qui me fout dedans quand j'en fais autant! Abs! non! je peux plus vivre comme ça! La classe! la classe! on je rends mes galons!

Scène 4 éme

Bourriche, Jean, puis Marie Louise

Jean, entrant, il a son

pantalon d'ordonnance et une veste d'hôpital

Jean

Et bien, mon pauvre Bourriche, que t'arrive-t-il?

Bourriche

La poisse, mon lieutenant. Y a le questionnaire.

Jean

Ou! le questionnaire.

Bourriche

Oui... le... comme vous dites. Il vient de me coller quatre jours avec le motif et paraît que ça me suivra au dépôt.

Jean

Et pourquoi cela?

Bourriche, très simple

Je viens de l'enquênler

Jean

abs! alors!

Bourriche

Mais, mon lieutenant, je pensais lui être agréable... paraît que je me suis trompé.

Jean

Écoute, je le verrai avant notre départ et j'implorerai ton pardon.

Bourriche

Merci, mon lieutenant. (à part) C'est une crème!

Jean

En n'oublies pas que nous partons ce soir?

Bourriche

Mon lieutenant peut être tranquille. Se barda est pare!... Abs! c'est égal, j'ai pas de veine, j'écope tout le temps.

Jean

Ca n'est pas comme moi qui ai toutes les chances.

Bourriche

Toutes les chances! Vous avez pourtant été blessé.

Jean

Abs! si légèrement! Une balle m'arrive en pleine poitrine, rencontre un corps dur, glisse et au lieu de me tuer, se contente de me traverser le bras.

Bourriche

Moi aussi, j'ai écopé! Mais ça va mieux,

Vous permettez, mon lieutenant, je
vas terminer le barda... (Il sort)

Jean

Quand j'ai été remis du choc, j'ai
demandé à quoi je devais la vie :
on a cherché et j'ai mis sur mon cœur
on a trouvé un médaillon en or qui
contenait une petite cocarde trico-
lore. (il prend le médaillon dans sa
poche)

Air :

quelle est cette inconnue
Qui d'une main menue
A cousu sur mon cœur
Ce gracieux porte bonheur ?
Quelle est la douce amie
Qui m'a sauvé la vie ?
Je vis dans un roman !..

Un roman bien tendre et charmant !
C'est un vrai conte de fée
Qui tourmente ma pensée !

Depuis le jour béni
Où la chance m'a tant souri.

Je cherche quelle est la femme
Qui trouble ainsi ma pauvre âme ?
Je la vois, charmante et très blonde
Avec les plus beaux yeux du monde
Éclatante voix d'or, sourire enchanteur

Et vainqueur !

Oui, la mystérieuse amie
Belle qui m'a sauvé la vie

Dans un joli rêve, ainsi maintes fois
Je la vois !..

Cocarde, objet mignon
Enfermé dans ce médaillon

O toi, qui connais la belle
Dis moi ce que tu sais d'elle.

Est-elle trait pour trait
Comme en rêve elle m'apparaît ?

Et si ce n'est qu'un doux rêve
Que jamais il ne s'achève !

Je vois Mimi Pinson
Dans sa petite mansarde

Avec émotion

Préparez cette cocarde,

Puis, dans un doux émoi

Au moment qu'elle s'achève

En dire "En toi, j'ai foi !"

Oh ! veille sur lui sans trêve !

Bourriche, après le chant, entre
Mon lieutenant, j'ai tout entendu. C'est
peut-être une femme qui a cousu le mé-
daillon ?

Jean, riant

Ce n'est certainement pas un homme.

Bourriche

Une femme qui vous aimait... Elle a bisé
votre cocarde... voilà pourquoi ça vous a
porté bonheur.

Jean

Il est certain que j'ai là un véritable
fétiche !

Bourriche

tandis que ma cocarde elle n'a été bisée
par personne, voilà pourquoi ma poisse
continue. Il faudrait que je trouve une
femme qui prononcerait en l'embrassant
les paroles sacramentelles : Bourriche, tu
es beau et je t'aime !.. Alors, tout irait
comme sur des roulettes.

Jean, riant

Eh bien, trouve une femme, ça n'est pas dif-
ficile ! tu as de la ligne, tu es beau garçon.

Bourriche, suffisant

Oh ! je le sais, mon lieutenant... j'avais
cherché du côté de Sophie... rien à faire !
C'est bonneté, à cheval sur la vertu. Il pa-
raît qu'à vingt ans elle était déjà vierge !..
Et elle a continué depuis !.. alors, dame !..

Marie Louise, entrant

Eh bien, Bourriche, on vous réclame à
la cuisine. On attend les tasses.

Bourriche, qui a toutes ses

tasses sur un plateau.

J'y cours, mam'zelle, j'y cours.

Jean
Surtout, fais attention de ne rien
casser.

Bourriche, en sortant
Oh! mon lieutenant, je ne casse ja-
mais rien. (*Bruit de vaisselle cassée*)
(*On entend la voix de Bourriche criant:*)
Oh! la poisse!.. la cerise.

Scène 5^{ème}

Jean, Marie Louise.

Jean
Ce pauvre Bourriche! Il aurait bien
besoin d'un fétiche comme le mien!

Marie Louise, souriant
Vous croyez donc toujours à la vertu
de votre cocarde!

Jean
Plus que jamais. C'est à elle que j'ai dû
la vie. Vous le savez mieux que per-
sonne, puisque c'est vous même qui,
en voulant recoudre ma vareuse dé-
chirée par la belle, avez retrouvé le
médaillon tout aplati.

Marie Louise
C'est peut être un effet du hasard.

Jean
Pas du tout. Aussi ai-je fait un ser-
ment: si je parviens à découvrir la
femme qui a cousu ce souvenir
dans ma vareuse: je l'épouse!

Marie Louise, surprise
Vous l'épousez?

Jean
Par reconnaissance.

Marie Louise
Et sans l'aimer?

Jean, riant
Comment voulez vous que je l'aime?
Je ne la connais pas!

Marie Louise
Drôle de mariage!

Jean
Par reconnaissance!

Duo
Jean

Celle qui m'a sauvé la vie,
Ce sera l'épouse choisie
Est-ce à tort ou bien à raison
qui seule portera mon nom.

Marie Louise
C'est un bonheur, c'est une chance,
Je ne puis en disconvenir
Mais aimer par reconnaissance?
Moi j'aimerais mieux m'abstenir!

Jean
Tous les mariages d'affaires
Ne sont pas tous les plus mauvais!
Le mien sera mieux, je l'espère,
Le cœur en fait encore les frais.

Marie Louise
Puisque je ne suis pas en cause
Je puis le dire franchement,
Vous ferez la pire des choses
Et je vous plains sincèrement!
Car la foi, pour être sincère
Doit agir par intuition
L'union que vous voulez faire
C'est un mariage de raison!

L'amour vrai naît sans qu'on y pense
Il ne se donne et ne se vend
Pas même... par reconnaissance
Il faut qu'il vienne librement!

Jean, riant
En vrai docteur, Dieu me pardonne!
Vous parlez des choses de cœur!
Mais, ô vertueuse personne
Comme un aveugle des couleurs!

Marie Louise
Moquez vous! je pense en moi même
Que c'est vous qui faites erreur
Pour savoir où comment on aime
Point n'est besoin d'être docteur!
D'ailleurs, pourquoi tant de paroles
Si vaines, surtout dans mon cas,

Je ne suis pas de votre école
Et puis, je ne vous aime pas !

Jean, rient, la narguant
Marie Louise devient méchante !
Je m'en doutais !.. je la connais !
Car chacun dit qu'elle se vante
De n'avoir point aimé... jamais !

Marie Louise, froissée
Peut-être ! et mon indifférence
Encor, je crois, augmentera !
Railliez moi sur mon ignorance
Sur ma froideur, etc. etc.

Monsieur Jean
Chacun comprend
L'amour à sa façon...

(lui faisant une grande révérence)
C'est la fin de ma leçon !

Reprise ensemble

Jean
Une femme a sauvé ma vie
(Etc.)

Marie Louise
Une femme a sauvé sa vie
Ce sera l'épouse choisie
Est-ce à tort ou bien à raison
Je n'envie pas cette union !

Jean, après le chant
Saissons cela, Marie Louise, et soyez
assurée que ce petit roman ne
m'empêchera pas de conserver
un souvenir ému des bons soins
que vous m'avez donnés, ma
gentille infirmière.

Marie Louise
Je n'ai fait que mon devoir,
Monsieur Jean, comme le font,
à l'heure présente, toutes les
femmes de France !

Jean
Et bien, je souhaite à mes camarades
blesés, une infirmière comme
vous, ils m'en donneront des nou-
velles. (consultant sa montre) Déjà

trois heures !.. Mon père doit venir aujour-
d'hui me faire ses adieux, car je quitte
l'hôpital ce soir... je vais aller sur la route
au devant de lui. Au revoir, Marie Louise.

Marie Louise
Au revoir, monsieur Jean.
Jean, sortant
Et merci encore !

Scène 5^{ème}

Marie Louise, Loe'.

Marie Louise, seule

Il est parti et jusqu'au moment où il quit-
tera l'hôpital, je n'aurai plus l'occasion
de me trouver seule avec lui, sans doute
... C'est fini. Et pourtant, si j'avais voulu par-
ler, si j'avais voulu lui dire... c'est ma
pensée, c'est mon amour qui t'a sauvé la
vie ! il aurait sans doute tenu son serment,
il m'aurait épousée par reconnaissance.
Ce n'est pas comme cela que je veux être
aimée... (Elle tombe sur un banc et pleure)

Loe', au dehors

C'est entendu... je vais voir... (Elle entre.)
Voyant Marie Louise pleurer Marie Louise,
qu'avez-vous ? oh ! pardon, mademoiselle !

Marie Louise
Que veux-tu, ma petite Loe' ?

Loe'
Se major vous demandait... Alors... vous
avez du chagrin ?

Marie Louise, s'essuyant les yeux
Ce n'est rien !

Loe'
On dit toujours ça ! Vous pleurez, ce n'est
certainement pas pour des frunes !

Marie Louise cherchant à sourire
Je te répète que ce n'est rien !

Loe', gentiment, s'asseyant an-
près d'elle

Alors, il ne vous aime pas, monsieur Jean ?

Marie Louise
Qui a pu te faire supposer ?

Loe'
Oh ! vous savez, moi, j'ai l'œil. J'ai deviné

que vous aviez cousu le médaillon
et la cocarde dans la vareuse de
M^r Jean, pour lui porter bonheur.

Marie Louise

Grande gosse, tu as deviné juste. Mais
cette confiance restera entre nous,
n'est-ce pas, ma petite Zoé?

Zoé

comptez sur moi! avec Zoé, ça ne
sort jamais du quartier!

Marie Louise, fausse sortie

Merci! (revenant sur ses pas) Dis donc,
Zoé, tu m'as fait de la morale... il
faut que je t'en fasse aussi... à pro-
pos de ce brave M^r de La Gazette...
il souscrit à tous tes caprices pour
le plus grand bien de nos malades,
et je trouve que tu le traites trop
durement.

Zoé

Il dit qu'il aime ça!

Marie Louise

Pour pleurer. Mais au fond
il t'aime et je suis certaine que tu
dois lui faire beaucoup de peine!

Zoé

Vous croyez? je changerais donc
de manières... j'veux pas lui fai-
re de chagrin, à c't'homme!

Marie Louise

à la bonne heure! Allons rejoindre
mes malades...

Zoé, en s'en allant

Vous me donnerez des conseils,
Mademoiselle, parce que moi, je
parle et puis ça finit c'est sorti,
je ne peux plus le rattraper.

(Elles sortent toutes les deux)

Scène 7^{ème}

Bourriche, puis Sophie.

Bourriche, entrant, sa co-
carde à la main, apercevant Zoé:

Bourriche

Mademoiselle! Mademoiselle! y a pas à
dire, faut que je trouve une femme pour
biser ma cocarde.

Sophie, entrant

Vous n'avez pas vu Zoé, par hasard?

Bourriche

Elle sort d'ici.

Sophie

Bien, merci! (elle fait mine de sortir)

Bourriche, à part

Quelle idée! une mascotte! c'est ça qui
doit porter bonheur! (la rappelant) Attén-
dez donc! vous n'avez pas! j'ai un ser-
vice à vous demander.

Sophie, grinceuse

Un service? Le quel?

Bourriche, lui montrant la cocarde

Faut que vous la bisiez.

Sophie

Quoi?

Bourriche, lui montrant sa cocarde

Ma cocarde! Il faut que des lèvres de femme
purpurines se posent sur cet objet pour
en faire un porte bonheur... comme
les petits cochons (la lui mettant sous le nez)
Bisez la, que je vous dis.

Sophie, la rejetant d'un coup de

main.

Allez vous promener, avec vos petits cochons
espèce d'idiot. Me faire biser la cocarde à
présent! Venez, vous êtes mûr pour Cha-
renton, mon bon! Biser sa cocarde! (en s'en
allant) Biser sa cocarde! (elle sort en riant
d'une façon bizarre)

Bourriche, la regardant, puis

ramassant sa cocarde, d'un air penaud.
Elle a tout du canard, cette femme là!
Heureusement qu'on part ce soir, ça chan-
gera peut être ma déveine!

(il entre dans le pavillon occupé par
Jean)

Scène 7^{ème}

Jean, Robichon, puis Bourriche

Robichon, entrant au bras

de Jean.

Alors, tu as été bien soigné ici ?

Jean

Admirablement ! Je ne me serais jamais douté qu'un atelier de couture était susceptible de produire de si bonnes infirmières.

Robichon

Il y a tant de choses dont on ne se doutait pas avant la guerre !... Mais j'ai oublié de te dire que M^{me} Frubolet m'avait accompagné, de rien se de te faire, elle aussi, ses adieux.

Jean

Où est-elle ?

Robichon

Encore à la gare, au doute, attendant un moyen de locomotion pour parvenir jusqu'à toi

Jean

Si nous allions, au-devant d'elle, ce serait plus poli.

Robichon

Comme tu voudrais.

Jean, appelant

Bourriche !

Bourriche, paraissant

Mon lieutenant ?

Jean

Donne moi ma vareuse et mon képi.

Bourriche

C'est de suite, mon lieutenant.

(Il disparaît)

Robichon, riant

En fais des frais de toilette ?

Jean

Non. J'abandonne simplement ma veste d'hôpital (il l'enlève)

Bourriche, revenant avec la vareuse qu'il tend et le képi.

Si mon lieutenant veut passer la manche... il y en a une autre...

(Jean met sa vareuse qu'il boutonne)

Robichon

Partez vous aussi avec mon fils, Bourriche ?

Bourriche

Oui, patron, c'est juré ! Le lieutenant et moi, on ne se quitte pas !

Robichon, bas à Bourriche

Veillez bien sur lui, hein ?... qu'il s'expose... mais pas inutilement.

Bourriche

Comptez sur moi. (Il sort en emportant la veste)

Jean

Papa, je suis à toi. (Posant sa main sur le côté gauche, à la hauteur du cœur. Sapristi ! j'allais oublier mon portefeuille. (appelant) Bourriche !

Robichon, riant

En as des valeurs ?

(Bourriche paraît)

Jean

Non, mais mon fétiche, je ne veux pas m'en séparer ! Bourriche, donne moi mon portefeuille... dans la poche de mon veston...

Bourriche

Bien, mon lieutenant. (il disparaît)

Jean

Tu sais, qu'à propos de ce fétiche qui m'a sauvé la vie j'ai fait un serment.

Robichon

Serment ?

Jean

Celui d'épouser la femme qui l'a consoé dans ma vareuse.

Robichon

Si tu la retrouves.

Jean

quelque chose me dit que je la retrouverai.

Robichon
Eh bien, dépêche-toi. Il me tarde
d'avoir des petits enfants.

Bourriche, revenant, le
portefeuille à la main.
Voilà, mon lieutenant.

Jean
Merci! (il glisse le portefeuille dans sa po-
che intérieure, sans l'ouvrir) Tu viens,
papa?

Robichon
A tes ordres, mon garçon!
(Ils sortent tous les deux)

Bourriche, reste un moment
sans parler, les suivant des yeux; puis
quand ils ont disparu, il esquisse un
entrechat.

Ca y est! le lieutenant ne s'est aper-
çu de rien (ouvrant la main gauche) j'ai
le fétiche! Je me suis dit que s'il por-
tait bonheur au lieutenant, il me
porterait peut-être bonheur aussi,
et je le lui emprunte!... oh! cinq
minutes seulement! le temps de
voir ce que c'est qu'un monsieur
qui a de la veine.

Scène 10 ème

Bourriche, Sophie.

Sophie, entrant
Vous êtes là, Bourriche? Je vous
cherchais.

Bourriche, regardant le
fétiche.

A cause de quoi?

Sophie
A cause que ma cuisine a besoin
d'être lavée et...

Bourriche, même jeu
Je regrette, mais, comme je pars
ce soir, je ne marche plus.

Sophie, à part
C'est curieux, il commence à deve-
nir mon type. (haut, aimable) Ah!

vous nous quittez?

Bourriche, même jeu
avec le lieutenant et quelques autres
poilus.

Sophie, plus aimable
Ah! nous allons donc nous séparer
fâchés?

Bourriche
Fâchés?

Sophie
Dame! je n'ai pas répondu à votre flamme
et vous devez m'en vouloir. (elle soupire)

Bourriche, à part
Elle s'humanise. (regardant le médaillon
qu'il tient toujours à la main) Et voilà
bien, l'effet du fétiche, .. (haut) Vous
savez, quand un brave soldat élève
jusqu'à lui par son amour, une mo-
deste cuisinière, il est un peu vexé de
rencontrer de la résistance.

Sophie, timidement
C'est vrai.

Bourriche
On a bousculé les boches et on ne peut
même pas vous prendre par la taille,
c'est vexant!

Sophie
Ah! Bourriche, il ne faut pas m'en vou-
loir et même si vous aviez encore votre
cocarde... vous savez, celle de tantôt
qui devait être bisée par la femme
qui vous aimerait... eh bien, je la bi-
serais avec joie!

Bourriche
Mais alors, votre cœur bat à l'unisson
du mien?

Sophie
Je ne sais pas ce qu'il fait, mon cœur,
mais j'ai peur de le voir déailler.

Bourriche, la prenant
amoureusement
Ca serait peut-être le bonheur... après
la guerre, on se marierait. Je serais
Bistrot, vous seriez Bistrote, et vous feriez

la cuisine !... avec un beau comptoir
en étain reluisant... quel rêve !..
Ouette du Petit Comptoir d'étain

Sophie et Bourriche
Ensemble

Un petit comptoir en étain
qui brille aux rayons du matin !
Des bouteilles bien alignées
Sur deux, trois ou quatre rangées,
Perser des verres de Bordeaux,
Et des verres de picolo ! de vins nouveaux !
Ah ! quel rêve d'être bistrot !
qu'il se réalise bientôt ! } bis

- 1 -

Bourriche

L'tablier bleu à la ceinture
En plastron, sûr, je serai très bien
La serviette sur l'bras, quelle tournure !
Me voyez vous ? quel chic ! quel bien !

Sophie

Le matin faudra que j'astique
Le comptoir d'un bras vigoureux
Puis, pour attirer la pratique
J'prendrai des airs à vantageux !

Reprise ensemble

Un petit comptoir en étain
Etc.

- 2 -

Sophie

Et le soir, j'aurai le sourire,
C'est l'indoyen d'avoir des clients
Sans compter que ça vous attire
Quelques-uns d'autres agréments !

Bourriche, jaloux

"Madam 'Bourich' pas de bêtises !
"Jus dirai-je, si vous m'trompez
"à la tête, il faut que j'vous l'aise
"Je vous enverrai mes pickets !"

Tous les deux, reprenant un air amable et doux.

Un petit comptoir en étain
Etc.

Bourriche, après le chant

ah ! Sophie ! plus je vous regarde et
plus je vous vois ! Malheureusement
on s'en va ce soir et dame ! je ne vous
verrai pas longtemps.

Sophie

Bourriche, j'ai eu des torts envers
toi, je veux les réparer. Tout à l'heure,
avant le départ, trouve toi au petit
pavillon du parc, je t'y rejoindrai.

Bourriche, l'homme

Mais c'est un rendez vous d'amour,
ça, Sophie ?

Sophie, baissant modeste-

ment les yeux.
Le premier que je donne.

Bourriche

Sophie, t'est un ange !

Sophie, même jeu

Et toi, t'es un amour ! A tout à
l'heure, mon cœur ! (elle lui envoie un
baiser) Ah ! qu'est-ce que je vais faire
là ! (elle sort)

Bourriche, il lui envoie
des baisers.

Chouette ! le fétiche opère ! pour une
fois, j'ai pas la poisse ! (il esquisse
un entrechat, va pour sortir et tombe sur
la Mazette qui arrivait) Bon Dieu ! le
gestionnaire ! qu'est-ce que je vais
prendre ?

Scène IIème

Bourriche, La Mazette

La Mazette

qu'est-ce qui m'a fichu un abruti pareil ?
Jus êtes donc aveugle ?

Bourriche

Mande pardon !..

La Mazette

Oh! c'est vous, Bourriche? ça ne m'étonne plus. (lui donnant une claque sur l'épaule) Sacré farceur!

(Ils deux rient aux éclats)

La Mazette, remettant ses papiers en ordre.

Ne vous excusez pas, mon garçon, il n'y a pas d'offense. (Bourriche se lève) Et approchez vous un peu!

Bourriche, fait trois pas Présent!

La Mazette

Eout à l'heure, je vous ai promis quatre jours.

Bourriche, à part

Il va m'en coller encore quatre. quatre et quatre, quarante quatre.

La Mazette

Mais je ne les porterai pas. (monement de Bourriche) Je serais désolé qu'un brave comme vous, soit puni. Et comme je veux que vous gardiez un bon souvenir de votre séjour parmi nous, acceptez ceci. Vous vous offrirez quelques douceurs avec...

Bourriche, refusant

Non, non, merci! c'est inutile!

La Mazette

Acceptez ou je croirai que vous m'en voulez.

Bourriche

Oh! alors! (il prend le billet - à part) C'est pas une crème, c'est une double crème!

La Mazette

Et bon courage, Bourriche.

Bourriche, le regardant.

Riche!

La Mazette, se méprenant

Oui! maintenant que vous avez...

Bourriche

Non, mon nom... Riche, Bou...riche. j'aime mieux ça.

La Mazette

Oh! moi aussi. (il remonte)

Bourriche

Eh bien, il est épatant! il veut tout ce qu'on veut. C'est pas une crème, c'est une double crème... Mais j'y songe... il est épatant le fétiche du Lieutenaut, il opère tout le temps. Voici le moment d'aller retrouver Sophie. Me voici, mon amour, ma colombe!

(il sort)

Scène 1^{re}

La Mazette, Loe.

La Mazette, s'asseyant A.D.

à une table et tirant son calepin.

Il m'est venu une idée que je regrette de n'avoir pas eue plus tôt! Je vais prendre en note les expressions de Loe, j'en ferai un dictionnaire d'argot à l'usage des gens du monde.

Loe, entrant

Eh bien, ma vieille mazette, je viens pour... (à part) Oh! n'oublions pas les conseils de Marie Louise... (haut) Monsieur le gestionnaire, on réclame les feuilles d'évacuation de nos chers blessés.

La Mazette, à part

Hein? Elle devient bien distinguée!

Loe

Dites donc... faudrait voir à vous grouiller... (se reprenant) je voulais dire... il faudrait que vous vous grouillassiez... Vous devez avoir une bien mauvaise opinion de moi, vicomte?

La Mazette

Excellente, au contraire! Vous êtes une nature originale et primesautière.

Loe

Non! je n'ai pas toujours parlé comme

j'aurais dû à un homme aussi distingué que M^r le gestionnaire. Il ne devrait tomber des lèvres d'une jeune fille que des paroles convenables et, si j'ose dire, passées au tamis.

La Mazette, étonnée

Mais on me l'a changée!... Loe', pourquoi ne m'attrapez-vous plus dans les grands prix?

Loe'

Parce que j'ai compris... un peu tard, peut-être, que je n'avais pas le droit de manquer de respect à un représentant de la vieille noblesse française...

La Mazette

Mais si, vous en avez le droit... vous en avez même le devoir. Donnez-moi encore de ces noms originaux dont vous avez le secret... appelez-moi encore "toirte" ou quelque chose d'approchant, je vous en prie, au nom du faubourg St-Germain tout entier...

Loe', d'un ton précieux

Inutile!... Ma langue d'autrefois s'est envolée dans les lignes du passé... je ne vous dirai plus que vous êtes Ballot, que vous avez une cafetière et que je me patine.

La Mazette, radiance

à la bonne heure! Je suis Ballot dans la cafetière qui se patine! c'est exquis! (il prend rapidement des notes.)

Loe', voulant se retirer

S'ancienne Loe' n'est plus! Veuillez considérer le présent avis comme une lettre de faire part! Monsieur le Vicomte! mes civilités! (Elle salue cérémonieusement)

Il n'envoie ni fleurs ni couronnes.

(Elle sort avec dignité)

La Mazette, à part

Mais qu'est-ce qu'elle a! qu'est-ce qu'elle a (il sort) *elle est allée de distance couronner*

(Jean et M^{me} Frivolet entrent du fond)

Scène 13^{ème}

Jean, M^{me} Frivolet

Jean, entrant avec M^{me} Frivolet

Chère Madame, vous êtes vraiment aimable d'avoir entrepris ce voyage, pour m'apporter vos adieux!

M^{me} Frivolet

Il est-ce pas tout naturel?... Ne sommes-nous pas de vieux amis... depuis bien longtemps?

Jean

C'est vrai!

M^{me} Frivolet

Vous ne vous en êtes jamais beaucoup aperçu... c'est ainsi, tout de même... Mais votre père nous a donc abandonnés?

Jean

Oui, le cher homme est dans ma chambre, occupé à bourrer ma valise de friandises et de cachemores.

M^{me} Frivolet

ah! vous savez vous faire aimer, Monsieur Jean.

Jean, à part

De quel air elle me dit cela!

M^{me} Frivolet

Votre père m'a conté plusieurs fois l'histoire romanesque de cette cocarde des M^{me} Pinson qui vous a sauvé la vie.

Jean

ah! Et vous a-t-il parlé aussi du serment que j'ai fait à ce sujet?

M^{me} Frivolet

Non! quel serment?

Jean

Celui d'épouser la femme qui a eu la bonne pensée de m'offrir cette cocarde... à mon insu.

M^{me} Trivole
Comment pourrez-vous découvrir cette femme?

Jean
J'en suis réduit aux suppositions les plus invraisemblables. Ce doit être à Paris, lors de mon passage chez moi.

M^{me} Trivole
Qui, chez nous, à Paris, aurait eu cette idée bizarre?

Jean, interrogatif
Vous?... peut-être... qui sait?...

M^{me} Trivole
Oh! je ne suis pas si romanesque!

Jean
Il ne faut pas se fier aux apparences! Et plus j'y réfléchis, plus je suis convaincu que seule, vous avez pu avoir cette délicate pensée.

M^{me} Trivole
Jean, je vous assure.

Jean
N'ajoutez pas un mot, c'est vous, c'est bien vous! Maintenant j'en suis sûr! (il lui prend les mains)

M^{me} Trivole, se dégageant
Jean... je ne vous cache pas que je serais fière de devenir votre femme... mais... pas pour cette raison... qui est fautive, je vous le répète. En tous cas, il serait convenable de prévenir votre père de cet amour si subit avant que je ne vous en conte plus longtemps.

Jean
Vous voyez bien, c'est un aveu, cela!...

M^{me} Trivole
Mais non!

Jean
Si!

M^{me} Trivole, riant
Enfin! puisque vous y tenez... après tout, vous ne serez pas si à plaindre avec moi. (elle sort)

Scène 14^e

Jean, puis Marie Louise
Jean, seul, la regardant sortir.

Ainsi, c'était M^{me} Trivole! Elle est charmante! (après réflexion) J'avais rêvé autre chose... une jeune fille... un peu de roman, comme le disait tout à l'heure Marie Louise!... mais elle est très bien tout de même (avec enthousiasme) J'épouserai donc M^{me} Trivole!

Marie Louise, paraît et se dirige vers le pavillon habité par Jean.
Elle a à la main un petit paquet. Si je n'étais pas passée à la lingerie, monsieur Jean oublierait tout cela...

Jean, se retournant
Eh! Marie Louise, vous tombez à merveille.

Marie Louise
Pourquoi cela, monsieur Jean? (elle pose son paquet)

Jean
J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer. Je me marie.

Marie Louise, émue
Vous vous mariez? Et votre serment?

Jean
Je le tiens... j'épouse la femme qui a eu la délicate pensée...

Marie Louise, très émue
Ah! vous savez qui, maintenant?

Jean
Oui, M^{me} Trivole! qui vient ici, tout à l'heure, de laisser échapper son secret.

Marie Louise
Ah! c'est M^{me} Trivole?

Jean, voyant que Marie-Souise est sur le point de se trouver mal.

« Et bien, qu'avez-vous ? »

Marie Souise, se raidissant

Rien... rien...

Jean

« Ce que je vous ai dit ne vous a pas fâchée ? »

Marie Souise

Fâchée ? Pourquoi ? Alors vous aimez M^{me} Frivolet ?

Jean

Moi ? non... (se reprenant) c'est à dire.

Marie Souise, moqueuse

Vous l'épousez par reconnaissance.

Jean

Oui, c'est cela... pour tenir mon serment.

Marie Souise

Au revoir, monsieur Jean.

Jean

Au revoir, petite Marie Souise ; j'emporte de vous le meilleur, le plus sincère souvenir. Et au moment où je tiens votre petite main dans la mienne, il me semble...

Marie Souise

Il me semble !

Jean, après un temps

Rien ! (comme s'arrachant) Adieu, Marie Souise. (il entre dans son pavillon)

Marie Souise, tristement

Adieu, Monsieur Jean ! (avec colère) M^{me} Frivolet ! ah ! c'est trop fort !

(Elle sort)

SCÈNE 15^{ème}

Bourriche, puis Jean

Bourriche, paraît

en se dandinant, l'air satisfait du monsieur qui a réussi.

« Le lieutenant avait raison ! Son fétiche est un rude fétiche ! Il m'a porté bonheur et j'ai réussi à faire évanouir les scrupules

de Sophie... au retour de la campagne, je l'épouse et on s'établit bistro !... Maintenant, je vais glisser le fétiche du lieutenant dans ses affaires et ce soir, quand il se déshabillera, je le mettrai dans son portefeuille... (il se fouille) Et bien, où est-il ?... par ici... non, par là !... Bon sang de sort ! est-ce que je l'aurai perdue... la voilà bien, la poisse, la voilà bien ! (il se fouille fiévreusement)

Jean, sur la porte du pavillon

Bourriche, prends le paquet qui est sur la petite table et apporte-le.

Bourriche

Oui, mon lieutenant. (Jean disparaît) C'est du joli, ce que j'ai fait là... et s'il arrivait malheur au lieutenant, maintenant, qu'il n'a plus de fétiche !

Jean, reparaisant

Germine les préparatifs, nous partons dans un instant... mon vieux ! (il descend en scène)

Bourriche, un peu ému

Oui, mon lieutenant, je vas tout préparer... (en s'en allant) Et c'est à cet homme là que j'ai joué un tour pareil ! Bourriche, tu n'es qu'un cochon ! (il entre dans le pavillon)

SCÈNE 16^{ème}

Jean, puis La Mazette

La Mazette

Mon lieutenant, les autos qui doivent vous conduire à la gare sont arrivées. C'est l'heure du départ.

Jean, lui serrant la main

Merci, monsieur le gestionnaire.

SCÈNE 17^{ème}

Ses Mêmes, M^{me} Frivolet, Soldats, Infir-
miers, puis, Marie Souise.

La Mazette, s'incline devant M^{me}

Frivolet. Bruit au dehors.

Ah ! voici les poilus qui vont nous quitter !

Finale :

Les Poilus et les Infir-
miers avant de partir au dépôt

Il faut rassembler au plus tôt
 Tous ^{vos} _{nos} objets d'équipement

Et puis tout ^{votre} _{notre} ^{four} _{muniment}

Car c'est le dernier échelon
 Avant de s'en aller au front

I vivez ^{votre} _{notre} ^{de} _{pôt}

Il faut le gagner au plus tôt

Je dis, aux soldats

Blessés, depuis trop longtemps on attend
 De retourner à la bataille
 Là bas, nos frères d'armes, très vaillants
 Sans nous, tombent sous la mitraille

(aux infirmières)

Vos soins, à tous, ont rendu la santé
 Merci, gentilles infirmières,
 C'est vous qui par vos bons soins redonnez
 Des combattants à la frontière.
 Oui, pour nous, l'heure sonne
 Là bas, le canon tonne
 Qu'il ne manque personne
 Car il nous faut avoir leur peau.
 Pour nous, c'est l'espérance
 Le cœur plein de vaillance
 Il faut sauver la France
 Il faut sauver son cher drapeau.

La Magette

Oui, mes amis, c'est le moment!
 Il vous faut tous partir gaiement
 En bons soldats, en bons enfants
 Rejoindre votre régiment.

Ses Poilus

On part, Monsieur de la Magette
 Vous avez su nous faire fête
 Pendant notre séjour ici
 Et nous vous disons tous: Merci!

Bourriche, entrant

Et moi, monsieur le Gestionnaire
 Je viens vous serrer la cuillère.

La Magette, après avoir serré

la main à Bourriche, parle

La cuillère! je noterai ce mot là!

Ses Infirmières

Puisque vous partez, chers amis
 Bien portants et bien rétablis,
 N'oubliez pas ce cher asile
 Où l'on a pu vous être utile.

Bourriche

Pour sûr que j'vous oublierai pas
 Et dans l'instant où qu'on détaille
 J'vous promets d'envoyer des tas
 Des tas (ter) d'cartes postales.

Jean, vient

Pas d'attendrissement
 Nous avons vraiment
 Qu'il est touchant
 De rencontrer tel dévouement.

Air:

Adieu notre cher hôpital
 Au nom, jadis, si redoutable
 Chez toi, s'est adouci le mal
 Sous une tendresse ineffable.

Entre les murs, dans ton jardin
 Nous avons retrouvé l'ot vie,
 Nous repartons avec entrain
 La consacrer à la Patrie!
 Mais on ne peut pas empêcher
 Qu'à nos yeux une larme brille

(aux infirmières)

C'est qu'au moment de vous quitter
 On croirait quitter sa famille.

Jean et les Poilus

Adieu notre cher hôpital
Etc.

Ses Infirmières

Adieu! vous quittez l'hôpital
 Au nom jadis, si redoutable,
 Chez nous s'est adouci le mal
 Sous une tendresse ineffable!

Loe, entrant avec M^{me}

Frivolet

Avant de nous quitter
 Voulez vous accepter
 Ces petits cadeaux sans valeur.

M^{me} Frivolet

Ce sont des petites douceurs

Ce sont les cadeaux de vos sœurs
Vous trouverez des madeleines
De très bons biscuits et de fins pâtés
Des cachenez et des mitaines
Puis du chocolat, du sucre et du thé!

Koe

Enfin, s'il manque quelque chose
Ce ne sera pas un oubli
Vous en devinerez la cause
C'est qu'il nous n'avions plus un radis.

(Distribution des paquets)

Les Poilus

Merci, merci

Nous acceptons votre pourbi
Et ce gentil petit bagage
Ne nous chang'ra pas en voyage!

Bonriche

Combien je serais plus content
Si ce paquet à l'air tentant
Pouvait contenir dans son flanc
Le fétiche du lieutenant (bis)

Marie Louise, entrant, les
bras chargés de fleurs.

J'arrive à temps pour le départ
Apporter ma modeste part
Et sans précaution
Avec intention

J'ai dévalisé les parterres
Les jardins et toutes les serres.

Chanson des Fleurs de France

1.

J'ai pensé qu'il y avait une erreur ?
Que vous seriez aussi sensibles
Au cadeau d'une simple fleur
Qui vous dira - si c'est possible
Tout l'amour que l'on a pour vous
Dans notre pays au carnage
Et que, dans un noble courroux
Vous vengerez de tant d'outrages.

Refrain

Prenez, mes amis
Gardez sur vos cœurs
Ces humbles fleurs
Aux douces senteurs.

Gardez, mes amis,
Gardez sur vos cœurs
Ces fleurs de notre doux pays
Gardez sur vos cœurs
Ces fleurs!

- 2 -

Chacune d'elles sait parler
Quand elle veut bien, la coquette!
Il faut savoir l'interroger
Elle vous répond, la pauvrete,
Alors, elle dira tout bas...
Sur un petit ton de souffrance...
"Défends notre terre, mon gars
Celle où naissent les fleurs de France!"

Prenez, mes amis
Gardez sur vos cœurs,
Etc.

Jean, à sa fleur

Nous le jurons, sur l'honneur
Chère petite fleur.

Et maintenant, adieu vous tous
Adieu cher père, adieu madame!
Vous qui devez être ma femme
Attendez moi, consolez vous! (bis)
Soldats, toujours bien accueillis
Avec bonté et défiance
A nous qu'il nous soit maintenant permis
De parler de reconnaissance
Femmes, si vous n'êtes pas sous le feu
Des schrapnells, de la canonnade
On sait quel est votre lot, votre enjeu
C'est d'être au chevet des malades...

Oui, pour nous, l'heure sonne
Là-bas le canon tonne
Qu'il ne manque personne
Car il nous faut avoir leur peau!
Pour nous, c'est l'espérance
Le cœur plein de vaillance
Il faut sauver la France
Il faut sauver son cher drapeau.

Coups

Oui, pour vous l'heure sonne
nous }

La bas le canon tonne
qu'il ne manque personne
Car il { vous } faut avoir leur peau
Pour tous, c'est l'espérance
Le cœur plein de vaillance
Il faut sauver la France
Il faut sauver son cher drapeau.

(Grompettes)
Vive la France ! (bis)
Rideau

Acte 3^{ème}

Une place de village, en Alsace. à droite, une auberge avec quelques tables et escabeaux devant la porte. à gauche, premier plan, une maison. Au dessus de la porte, le drapeau blanc à croix rouge du service de santé. Au deuxième plan gauche, vastes bâtiments qui servent de casernement aux soldats. Au fond, les montagnes. Les maisons sont en partie démolies par les bombardements précédents.

Scène 1^{ère}

Alsaciens, Alsaciennes, Berloque, Saffeur et Soldats, attablés au cabaret.

Alsaciens et Alsaciennes

(Au lever du rideau, les habitants du village sont attablés devant une auberge.)

Chœur

ah! qu'il fait bon se reposer
après les heures de danger
Dans notre cher village
Où le canon fit rage
tranquillement, entre Alsaciens
Tous unis par les plus doux liens
ah! qu'il fait bon se reposer
après les heures de danger.

Petit Divertissement Alsacien.

Trois Alsaciennes cherchent à capter les bonnes grâces de Fritz, le coq du village. Une aguiche Fritz (travesti) en lui offrant et en lui retirant tour

à tour un bouquet de myosotis, l'autre un bouquet de roses blanches, la troisième un bouquet de coquelicots. Fritz ne fait guère attention à leurs gentilleses. Il est songeur. Elles s'avancent ensemble vers lui, mais une sonnerie lointaine de clairons se fait entendre. Elles ont peur et s'enfuient. Le clairon se rapproche, Fritz les rappelle joyeusement. Elles reprennent confiance et s'avancent vers Fritz en rapprochant leurs fleurs qui forment alors le bouquet tricolore. Fritz l'accepte, embrasse les jeunes filles et met le bouquet sur son cœur. Les jeunes alsaciens prennent le bras des danseuses et s'en vont, sur une marche militaire, à l'orchestre.

Berloque

Repos! Pendant quatre jours, nous avons le droit de nous livrer aux douceurs de l'existence. Après quoi, nous nous relèver en première ligne les camarades qui viennent de nous y remplacer.

Saffeur

Comme tu dis. Qu'est ce que tu payes?

Berloque

Ce que tu offres...

Saffeur

alors, ça sera un litre de bon pinard...

M^{lle} Kate.

Kate

Tout de suite...

Saffeur

On a soif. Ses boches nous ont arrosés avec leurs gaz délétères... délétères...

Berloques

Tères... mon vieux... gaz délétères...

Saffeur

Comme tu dis... Et ce que ça pue! ah! les saligands!

Kate, à Berloque

Si vous êtes malades, vous n'aurez plus maintenant, les mêmes infirmières. Celles ci étaient trop fatiguées, on les a remplacées cette nuit.

Berloque

Oh! ça m'est égal! nos infirmières sont aussi bonnes les unes que les autres.

Saffeur

Comme tu dis! c'est à croire qu'on les a faites sur le même modèle: Bonté et dévouement!

Scène 3^{ème}

Les Mêmes, Zoé, Eili, Jeanne, Georgette, puis La Mazette.

Zoé, sortant de la maison, premier plan gauche.

Pensez donc, qu'on admire le paysage. On n'a rien vu cette nuit.

(Eili, Jenny, Georgette et Jeanne paraissent)

Berloque, les apercevant

Mamz'elle Zoé! nous voilà en pays de connaissance (Il serre la main aux infirmières)

Saffeur

Comme tu dis. (même jeu)

Berloque

Comment vous trouvez vous ici... Si loin de votre hôpital de convalescents?

Zoé

Pensez vous que les Minni Pinson ont pris la blouse d'infirmière pour rester en Seine et Oise? Il y a longtemps que nous avons demandé d'venir sur la ligne de feu. On attendait une occasion, elle s'est présentée et voici tout notre hôpital au front, gestionnaire en tête.

Berloque

M^{lle} Marie Louise est là aussi?

Eili

Eout l'atelier au grand complet.

Jenny

On a même amené Sophie avec nous.

Saffeur

Elle faisait du chouette rata!

Jeanne

Elle continuera.

Georgette

Et nous vous soignerons bien toutes

Berloque

Vivent nos petites infirmières!

Zoé

Criez pas si fort! C'est donc pas naturel, ce que nous faisons?

Saffeur

Je dis pas! Mais c'est chic quand même!

Zoé

Laissez moi tranquille! C'est notre rôle. Pendant la guerre, les hommes se battent, les femmes les soignent!

Marche des infirmières.

Zoé

Petites infirmières

De notre tâche à bon droit fières

Nous portons nos soins délicats

Aux p'tits soldats

Car la femme de France

Se prodiguant avec constance

N'a jamais failli, n'a jamais résisté

Au noble élan de sa bonté.

On la disait frivole

Le cœur léger, la tête folle

Et se plaisant qu'à babiller

Flirter, buller,

Mais sonne l'heure grave

Eout aussitôt la voilà brave

Adieu dentelles et rubans

Adieu les rir's, les amus'ments

Adieu donc faiblesse, adieu loisirs,

Toilettes et plaisirs

C'est à qui sera la première.

Les p'tits cœurs, petits joyaux d'antan

Grandissent tellement

Sous la blouse de l'infirmière.

Toutes

Petites infirmières

De notre tâche, à bon droit fières,

Nous portons nos soins délicats

Aux p'tits soldats

Car la femme de France

Se prodiguant avec constance

N'a jamais résisté

Au noble élan de sa bonté.

Zoe'

Geoffin, bourgeoise ou grande dame
Y prodigie de son âme
Les exquises douceurs
Voulant que la chère Patrie
Sur nos visage sourie
A ses grands défenseurs.

Toutes

Petites infirmières,
Et.

La Mazette

Mesdemoiselles, le Major vous réclame
Toutes

Où y va, M^{re} le Gestionnaire.

Berloque et Saffeur, saluant
Monsieur le Gestionnaire.

La Mazette

Bonjour, mes braves. (il leur serre la
main)

Berloque

Pardon, excuse... vous n'auriez pas
quelques uns de ces fins cigares que
vous nous faisiez fumer là-bas?

La Mazette

Il doit m'en rester. (il tire une petite
boîte de sa poche, l'ouvre et distribue
des cigares)

Berloque, fumant son
cigare.

Ils sont encore plus meilleurs que
les autres.

Saffeur, compant le bout
du sien avec ses dents et crachant le
morceau par terre.

Comme tu dis.

La Mazette

Allons, Mesdemoiselles, on vous attend.

(Reprise de la ronde alsacienne. Les infir-
mières entrent à l'ambulance. Les portiers
disparaissent dans les bâtiments où ils
cantonnent La Mazette reste en scène, l'air
réveur. Zoe', au moment de rentrer dans

l'ambulance, se retourne, regarde La
Mazette et redescend en scène. Berloque et
Saffeur, au lieu de rentrer au cantonnement

- 44 -

sortent par le fond)

Scène 3^{ème}

La Mazette, Zoe'.

Zoe', se plantant devant La Mazette

Eh bien? ça va t'y mieux?

La Mazette, d'un air ennuyé

Que voulez-vous dire?

Zoe'

Depuis quinze jours que vous nous faites une
tête invraisemblable, vendez-vous la plus cher
mais faites la meilleure! On vous a donc soldé
des pois qui ne voulaient pas cuire?..

La Mazette, ne comprenant pas, l'air
ennuyé.

Non! j'en'ai jamais eu de réclamation pour les
pois... pour les haricots, quelquefois...

Zoe', avec intérêt

Enfin... sérieusement... qu'avez-vous?

La Mazette

Je fais de la neurasthénie... je regrette le faubourg
St Germain.

Zoe'

Faut y retourner.

La Mazette

On ne rompt pas impunément avec de vieilles
habitudes. J'ai la nostalgie des femmes élé-
gantes, des phrases délicates, des conversa-
tions élevées.

Zoe'

Tallait pas me faire du plat, alors...

La Mazette, offusqué

Oh! du plat! quelle vulgarité! ma chère!

Zoe', nervusement

Oh! ma chère! M^{re} Souffoque brûle ce qu'il a
adore et fait fi des Midinettes parce qu'il
rêve de grandes dames qui se paieront sa
fiote!

La Mazette, se récriant

Oh! ces expressions triviales... plus devant moi,
je vous en prie... j'aurais une crise de nerfs...

Zoe'

Et maintenant, voulez-vous que je vous dise,
moi, ce qui vous embête? C'est la gadiche que
vous remportez avec moi qui vous gêne, mon vieux

La Mazette, étonnée

Mademoiselle Zoé, pourquoi cet emballement et cet air de dépit?

Zoé, avec rage et ironie

Le Hicout de la Mazette n'a pas tombé la petite Zoé et ça défrise ses quatre cheveux! Pauvre homme qui ne nous connaissez pas! Les Minni Pinson se donnent quelquefois, elles ne se vendent jamais! Apprenez ça, mon petit garçon!

(Elle va pour sortir)

La Mazette, la rappelant
Zoé... Robichonnette?

Zoé, sur la porte de l'ambulance, avec un geste gamin.

Des dattes! (Elle disparaît)

Scène 4^{ème}

La Mazette, Robichon, M^{me} Frivolet, Berloque, Saffeur, Kate

La Mazette, regardant sortir Zoé.

Qu'est-ce que je prends pour mon rhume! Et dire que cette petite Zoé a peut-être raison, je reviens au faubourg St Germain, parce que le faubourg Poissonnière ne m'a pas réussi.

Berloque, précédant Robichon et M^{me} Frivolet.

Par ici, Monsieur, Madame, vous trouverez un hôtel sur cette place.

(Robichon et M^{me} Frivolet paraissent)

Saffeur, les suit en portant deux grosses valises.

Le pinard y est excellent! (Il dépose les valises, appelant) Mademoiselle

Kate! (Kate sort de l'anberge) Des voyageurs pour vous!

Robichon, aux deux poilus

Merci, mes amis, merci.

(Ils saluent et sortent)

M^{me} Frivolet, se laissant tomber sur un escabeau.

Je suis vraiment fatiguée.

Robichon

après l'ascension que nous venons de faire!

La Mazette, s'approchant

Mais je ne me trompe pas? M^{re} Robichon?

Robichon, lui serrant la main

Enchanté de vous retrouver.

La Mazette, saluant M^{me} Frivolet

Madame...

M^{me} Frivolet

J'espère, Monsieur, que vous n'embrassez plus personne ici?

La Mazette, aimable

Je ne fais qu'arriver. (à Robichon) Et comment êtes-vous dans les lignes du front?

Robichon

La maison Robichon-Frivolet ayant obtenu le premier prix au concours des cocardes de Minni-Pinson, le ministre de la guerre nous a autorisés à venir, mon associée et moi, en distribuer aux poilus.

La Mazette

Je vais annoncer cela à vos anciennes ouvrières qui seront ravies.

M^{me} Frivolet

Elles sont ici?

La Mazette

Depuis cette nuit. Nous avons relevé le personnel de l'ambulance.

Robichon

Je vais aller les voir, ça me fera plaisir.

M^{me} Frivolet

Moi, je vais me reposer un peu... je suis épuisée.

Kate

Si vous voulez me suivre Madame.

M^{me} Frivolet

Avec plaisir, mademoiselle.

(Elle entre dans l'anberge, suivie de Kate)

La Mazette, à Robichon

Avez-vous des nouvelles de votre fils?

Robichon

J'en ai eu avant mon départ de Paris il allait toujours bien.

La Mazette

J'en suis ravi. C'est un charmant garçon.

Robichon

Je le rencontrerai peut-être dans ma tournée, car je sais qu'il se bat en Alsace.

La Gazette

Entrez donc dans l'ambulance... vous verrez toutes vos anciennes ouvrières...

Robichon

Trop aimable!

(Ils entrent tous deux dans l'ambulance)

Scène 5^{ème}

Jean, Bourriche, Marie Louise, le Major.

(Dès que la scène est vide, on voit arriver par le fond, Bourriche qui, aidé d'un autre poilu, transporte Jean évanoui. Jean est assis sur les fusils des deux hommes. Il appuie sa tête sur l'épaule de Bourriche. Musique à l'orchestre)

Bourriche

Ca y est! On est arrivé! (Bourriche aide le poilu, il dépose Jean dans un fauteuil rustique qui se trouve non loin de l'ambulance.) Pite, appelle le major, les infirmières, dépêche toi! (Le poilu entre vivement dans l'ambulance.) Ah! les cochons! dans quel état c'est qu'ils l'ont mis, avec leurs gaz asphyxiants! Et dire que tout ça ne se-rait pas arrivé si je ne lui avais pas emprunté son fétiche!

Eli, sortant, suivie de Marie Louise et de deux ou trois autres infirmières. Ah! c'est le lieutenant Robichon!

Marie-Louise, qui est entrée derrière elle.

Jean! mon Dieu!

Bourriche

Ne vous faites pas trop de tourment, mademoiselle... c'est les gaz... et le lieutenant a déjà été soigné au poste de secours du front.

Eli, se relevant

On va lui donner quelques soins indispensables. Dans une heure il n'y paraî-

tra plus. (Elle fait signe aux poilus qui ont accompagné les infirmières et tous deux, enlevant le fauteuil dans lequel se trouve Jean, disparaissent dans l'ambulance. Les infirmières les suivent. La musique cesse.)

Bourriche, qui a regardé partir le cortège en donnant des signes du plus profond désespoir.

Ah! bon sang de bon Dieu de bois! (il se flanque des coups de poing) Bandit! canaille! crapule! quand je pense que c'est de ma faute!

Marie Louise, qui allait sortir, se retourne.

De votre faute, Bourriche?

Bourriche, se reprenant Je n'ai pas dit...

Marie Louise Pardon, j'ai bien entendu. Et maintenant, vous vous êtes trop avancé pour reculer... comment est-ce de votre faute?

Bourriche, après une hésitation.

Eh bien oui, là! c'est moi qui suis cause de tout. Vous savez, mam'zelle, que le lieutenant avait un fétiche qui lui avait sauvé la vie?

Marie Louise Une cocarde enfermée dans un médaillon.

Bourriche Comme moi, j'avais toujours la poisse, j'ai voulu essayer du fétiche, je l'ai emprunté au lieutenant.

Marie Louise Vous avez fait cela?

Bourriche Ne m'attrapez pas, je me le reproche assez! Mais j'avais un rendez-vous d'amour et l'amour, ça fait toujours faire des bêtises... J'ai emporté le fétiche, comptant le rapporter un quart d'heure après... et... j'en ai perdu...

Marie Louise

Alors, Jean... Monsieur Jean n'a plus rien pour te protéger ?

Bourriche

Rien... aussi, depuis que nous sommes revenus, on en a une poisse...

Marie Louise

Bourriche, votre conduite a été inqualifiable !

Bourriche

Je me le dis tout le temps.

Marie Louise

Vous approprier cette cocarde qui ne vous appartenait pas, qui ne pouvait pas vous porter bonheur, puisqu'elle n'avait pas été faite pour vous....

Bourriche, à part

Elle a produit son effet tout de même avec... Sophie !

Marie Louise

Bourriche, nous nous reverrons ! Cette affaire n'est pas réglée. (Elle sort)

Scène 6^{ème}

Bourriche, Sophie.

Bourriche

Pour sûr que c'est pas réglé... il n'y aurait qu'un moyen de la régler... retrouver le fétiche ! mais y a pas plan ! Ah ! la poisse ! la cerise ! (il fait de grands gestes)

Sophie, sortant de l'ambulance

J'ai appris qu'il était ici (apercevant Bourriche qui lui tourne le dos) qu'il est beau dans l'agitation de ses mouvements !

Bourriche

S'il arrive encore malheur à mon lieutenant, je me fiche à l'eau... moi !

Sophie, qui s'est avancée

sur la pointe des pieds, lui met les deux mains sur les yeux.

Concou !

Bourriche, sur sautant

C'est-y bête de vous faire des peurs comme ça ! qui qu'est là ?

Sophie

Cherche.

Bourriche, aspirant l'air

Ca sent les navets.

Sophie, enlevant ses mains

Il m'a devinée !

Bourriche, se retournant

Sophie.

Sophie, baissant timidement les yeux

Oui, mon amour.

Bourriche, colère

ah ! je suis rudement content de te rencontrer, toi, tu tombes à pic !

Sophie

Moi aussi, je suis heureuse...

Bourriche

Quand je pense que c'est à cause de toi que j'ai agi comme je l'ai fait ; à cause de toi que le lieutenant a manqué passer l'arme à gauche ; à cause de toi que Mademoiselle Marie Louise m'a dit mes quatre vérités ; à cause de toi...

Sophie

Mon Dieu ! qu'est ce que j'ai fait ?

Bourriche, très noble

Vous m'avez détourné de mes devoirs, créature impudique et fallacieuse ! et vous êtes la source de tous mes malheurs. Aussi, entre nous, tout est fini !

Sophie, effrayée

Fini !... et le mariage ?

Bourriche

Y a plus de mariage !

Sophie, suffoquée

Et le comptoir en étain que je devais astiquer tous les matins ?

Bourriche

Y a plus de comptoir en étain ! Il est barré, le comptoir en étain !

Sophie, pleurant

Ma pauvre mère avait bien raison, quand elle me disait que tous les hommes étaient des trompeurs... des pas grand chose...

Bourriche

C'est bon, pas de récriminations inutiles... circulez !

Sophie, id.

Je circule, Monsieur Bourriche, je circule ! Mais vous êtes bien cruel pour une jeune fille qui a eu confiance en vous.

Bourriche

Fichez moi le camp, que je dis. Tout est rompu.

Sophie, id.

C'est bien, je n'insiste pas ! (elle se fouille) Seulement comme je ne veux rien garder de vous, je vais vous rendre le souvenir que vous m'avez laissé en partant...

(elle sort son porte-monnaie)

Bourriche

Un souvenir ?

Sophie, sortant de son porte-monnaie

un petit objet enveloppé dans du papier.

Ce petit médaillon que j'ai trouvé après votre départ. Il m'était bien précieux, mais je ne veux rien garder de l'infidèle !

(elle le lui tend)

Bourriche, s'en emparant
Vingt-cinq mille grenades ! Le fétiche du lieutenant. (il esquise un entechat, marchant sur Sophie) Et c'est toi, toi qui me le rapportes !

Sophie, se méprenant

Je circule, Monsieur Bourriche, je circule !

Bourriche, la retenant par

le bras.

Pense-tu bien ne pas te sauver comme ça !

On n'embrasse donc plus les amis, ma petite souris blanche ?

Sophie, avec un soupir

de satisfaction, mais étonnée.

Mais comme vous avez changé tout d'un coup... c'est-y ce médaillon ?

Bourriche

Tu n'as pas besoin de savoir, c'est pas des affaires de femme. Qu'il te suffise d'apprendre que tu es tout à fait mon type et que tu possèdes le cœur de Bourriche.

Sophie

alors, pour le mariage ?

Bourriche

Y a mariage, y a comptoir en étain, y a bistro, y a tout, quoi !

Sophie, se jette à son cou

Ab ! que je suis contente !

Bourriche

Et moi donc ! le fétiche du lieutenant ! Sophie, tu m'as sauvé plus que la vie, tu m'as sauvé l'honneur !

Sophie, baissant les yeux

Et le mien... d'honneur ?

Bourriche

Je le réparerai... avec le comptoir en étain !

Scène 7^{ème}

Ses Mêmes, La Mazette, puis Zoé.

La Mazette, paraît en parlant à

quelqu'un qui est à l'intérieur de l'ambulance.

Entendu, monsieur le major, je le verrai tout à l'heure. (il se retourne. Bourriche le salue) Bonjour, Bourriche, bonjour, mon garçon, ça va ?

Bourriche, masquant Sophie

Très bien, M^{re} le Gestionnaire, merci.

La Mazette, servant la main de

Sophie.

Enchanté.

Zoé, entrant du fond en toilette de

ville, un petit sac à la main, à La Mazette.

Monsieur le gestionnaire.

La Mazette, à Zoé

Je suis à vous. (à Bourriche) Vous permettez ?

Bourriche

Allez, allez, vous gênez pas pour nous. (à Sophie) Tu viens, ma jolie ?

Sophie

Oui, mon Jésus. (en s'en allant) Ab ! je suis perdue d'amour !

(Ils saluent La Mazette et entrent à l'ambulance)

Scène 8^{ème}

La Mazette, Zoé

La Mazette, très digne, à Zoé

Vous désirez, Mademoiselle ?

Zoé

Monsieur le Gestionnaire, je viens vous demander l'autorisation de quitter l'ambulance et de rentrer à Paris...

La Mazette

Rentrer à Paris?... vous vous ennuyez peut-être avec nous, mademoiselle Zoé...

Zoé

Je serai franche. Oui, M^r le Gestionnaire

La Mazette

Pourquoi?

Zoé

J'sais pas... je fais de la neurasthénie.

La Mazette

Ah! vous aussi...

Zoé

Il y a aussi des choses qui m'horripilent...

La Mazette

Esquelles donc, mon enfant?

Zoé

Par exemple... quand je rencontre M^r le Gestionnaire...

La Mazette, en riant

Eh bien, vous êtes aimable, vous.

Zoé, d'un petit ton angélique

Comme M^r le Gestionnaire!

La Mazette

Hein? vous vous payez encore ma tête?

Zoé, sérieuse

Ce n'est pourtant pas dans mes intentions en ce moment, M^r le Gestionnaire. Au contraire je viens à vous avec des sentiments tout autres... je voudrais vous dire...

La Mazette

Quoi donc, mon enfant?

Zoé, avec un peu d'émotion

J'ai été méchante avec vous tout à l'heure et je m'en excuse!... Au fond vous avez toujours été bon pour moi jusqu'à la faiblesse! Et je vous ai rendu tout cela par des moqueries et des gamineries plutôt déplacées...

La Mazette, protestant

Ah! mademoiselle Zoé, vous avez dit le mot:

ce n'étaient que des gamineries.

Zoé

Je m'étais habituée à vous taquiner... à vous traiter comme...

La Mazette, riant

Dites votre mot: comme du poisson pourri.

Zoé

Et j'ai été toute surprise... et un peu en colère quand tout à l'heure vous avez dit que vous alliez retrouver vos grandes dames du faubourg St-Germain...

La Mazette, étonné

Hein?

Zoé

Je me suis dit: "Mais alors, s'il s'en va, M^r le Gestionnaire, (elle tire un mouchoir de sa poche) je n'aurai plus personne à enquerler toute la journée... et ça m'a fait de la peine... elle essuie une larme, la voix voilée par l'émotion)

Voilà, M^r le Gestionnaire!...

La Mazette, ému

Cette petite sait vous trouver des mots émus comme des mots d'argot!

Zoé

J'ose espérer que vous voudrez bien me pardonner, M^r le Gestionnaire, et me permettre aussi de garder pour vous le meilleur souvenir...

La Mazette, se mouchant d'émotion.

Zoé, vous remuez en moi, par ce nouveau langage, des sentiments extraordinaires! Savez-vous que vous feriez très bien dans un salon?

Zoé

D'essayage?

La Mazette

Ne plaisantez pas. Avec cette faculté d'assimilation que possèdent toutes les femmes, vous serez parfaite quand vous le voudrez.

Duetto

La Mazette

Croyez, je suis de bon conseil qu'en y mettant un peu du vôtre

Vous aurez un chic sans pareil
Un ton supérieur à bien d'autres
De l'élégance et du maintien!
Vous serez, je vous le répète
En me prenant comme soutien
Vous serez parfaite!

Loé

- 1 -

Parfaite? moi? stupefaction
Comment voulez vous que je fasse
Pour acquérir la perfection
D'une dame de noble race,
Je ne saurais jamais entrer

Saluer (bis)

Et me courber en un salon
En une belle révérence

La Mazette

Je vous demande bien pardon
C'est affaire de patience (bis)

- 2 -

La Mazette

Tout doucement, sans s'ennerver
Vous verrez comme c'est facile
Je serai là pour vous guider
Avec moi, rien de difficile
Nous tenant tous deux par la main

Êtes hautain (bis)

Avec un air de souverain
Plongeons profonde révérence.

Loé

Ah! pour vous ce n'est pas malin
Car vous avez l'expérience (bis)

La Mazette

Voyons, recommençons

Avec zèle

Un pas... deux pas... et la leçon
Ma toute belle

Porte ses fruits! - vous voyez bien
Allez... marchez... ne craignez rien.

Loé

Ah! ma foi! tant pis, je me lance!

La Mazette

Et moi, j'indique la cadence.

Danse

(Après la danse)

ensemble

Loé

que c'est gentil, que c'est charmant
Dans le grand art déjà j'excelle
Et j'arriverai promptement
Presque à dépasser mon modèle
Oui, les grands airs, les tra la la
A moi viennent avec aisance
Avouez: je suis un peu là!
Je suis reine des élégances!

La Mazette

que c'est gentil, que c'est charmant!
Oui, dans le grand art elle excelle
Elle arrivera promptement
Presque à dépasser son modèle.
Et les grands airs, les tra la la
Lui viennent avec quelle aisance
C'est bien vrai qu'elle est un peu là
Elle est reine des élégances!...

(Ils sortent par le fond en une reprise du duetto)

Scène 9^{ème}

Jean, Robichon, Marie Louise,
Bourriche puis M^{me} Frivolet.

Jean paraît sur le seuil de l'ambulance, soutenu
d'un côté par son père, de l'autre par Marie-
Louise. Bourriche porte le fauteuil sur lequel on
a enlevé Jean et le place en scène. Jean a sa
vareuse déboutonnée.)

Jean, encore un peu faible

Je t'assure, papa, que ça va tout à fait
bien, dans une heure il n'y paraîtra
plus. Mais quelle chance de te retrouver
ainsi que cette bonne Marie Louise.

Robichon

Ne te fatigue pas, mon garçon.

Marie Louise

Asseyez vous, monsieur Jean.

(Il s'assied dans le fauteuil)

Jean, apercevant Bourriche

Ah! c'est toi, mon vieux! Oh bien, tu vois, on
est encore là... et un peu... c'est toi qui m'as ramassé?

Bourriche

Oui, mon lieutenant, et emporté en courant loin de leurs cochonneries.

Jean, lui tendant la main

Merci!

Bourriche, lui serrant la main

Me vous devais bien ça... car si l'an-
tre jour je n'avais pas... (Marie Louise
lui fait un signe) Oui, oui, je me com-
prends.

Robichon, qui a vu le geste

Il faut te laisser te reposer. Je te confie
aux soins de ton infirmière. (il entre
dans l'anberge)

Bourriche, très fort

Mademoiselle Marie Louise, j'ai une
bonne nouvelle à vous annoncer.

Marie Louise

Plus bas, Bourriche, plus bas, notre
malade s'assoupit

Bourriche, bas

J'ai retrouvé le fétiche.

Marie Louise

Hein!

Bourriche

C'est Sophie qui me l'a rapporté.

(Il le donne à Marie Louise)

Marie Louise

Brave Sophie!

Bourriche

Pour sûr alors, qu'elle est brave...
c'est une crème que cette fille là!...
Vous ne m'en voulez plus?

Marie Louise, conside-

rant le médaillon

Non, car maintenant, je suis tran-
quille.

Bourriche

Merci, mamzelle, merci! Je vais retrou-
ver Sophie qui me prépare un petit
plat léger de gras double.

(Il sort)

Scène 10^{ème}

Jean, Marie Louise.

(Musique de scène)

Marie Louise, au médaillon

Et voilà donc revenu, petit médaillon qui
avait porté bonheur à celui que j'aime...

(Elle s'approche de Jean, puis, seule, au moindre
geste, ayant peur de l'éveiller) Mais comment
le lui rendre?

Bourquoi faut-il qu'on aime

Qui n'aime pas de même?

Quand même il devinerait

De mon cœur le secret

Il en rirait peut-être...

Du cœur nul n'est maître!

Qu'il aille donc porter ailleurs

Sa tendresse et son cœur

Moqueur!

Adieu donc, adieu mon Jean

Je t'en fais l'aveu suprême

Et puisque tu ne m'entends

C'est toi, toi seul que j'aime.

Maintenant tout est fini!

Je vivrai dans ma souffrance

Et l'autre aura l'espérance!

C'est fini de mon cœur meurtri!

Jean, révant

Ah! l'on m'a menti...

Marie Louise

Sa voix...

Jean

C'était un mensonge!

Marie Louise, moitié parle

Un songe?

Jean, révant

Ah! quelle méprise.

Marie Louise, écoutant

Méprise?

Jean

Pardon, Marie Louise!

Marie Louise

Marie Louise!

C'est mon nom, c'est bien le mien

Mais c'est hélas! sous l'empire

De la fièvre, du délire

Ça ne prouve rien!

Intermezzo musical

Marie Louise, sur la musique
Je vais profiter de son sommeil pour
glisser le médaillon dans son porte-
feuille et désormais la force de mon
amour éloignera de lui tout danger
Elle retire avec précaution le portefeuille de
la poche intérieure de Jean et y remet le mé-
dillon d'or. Puis elle considère Jean Il
dort maintenant d'un sommeil
paisible.

Berceuse

Marie Louise

Hélas! l'heure est brève
à veiller sur toi
Dors, et dans ton rêve
Pense, pense à moi!
Reçois mes caresses
que mes baisers fous
Et que mes tendresses
soient un jour absous.
Fais dodo, chère âme que j'adore
Cœur glacé encore à son aurore
Fais dodo, chère âme que j'adore
Doucement fais dodo.

Jean, s'éveille à moitié, par-
le sur la vitamine, à part.

Marie Louise? Faisons semblant
de rêver encore! (il ferme les yeux)

Jean, faisant semblant de s'é-
veiller.

Oh! suis-je en état de veille?
Ou d'un rêve je m'éveille?
Et je vois au près de moi,
Marie Louise! Est-ce toi?
Entre nous deux plus de feinte
Il faut nous parler sans crainte
Reconnaître mon erreur,
À toi, ma tendresse et mon cœur!

Ensemble

Ensemble

Marie Louise

Puisque tu le sais, mon Jean,
Je t'en fais l'aveu suprême!
Puisqu'à présent tu m'entends
C'est toi, c'est toi seul que j'aime!
Mon désespoir est fini
Et pour moi, plus de souffrance
Je vivrai dans l'espérance
Finis, les soucis.

Jean

O le doux, le charmant moment
Qu'il tu fais l'aveu suprême!
En peux-tu croire à présent
C'est toi, toi seule que j'aime!
Mon désespoir est fini
Et pour toi, plus de souffrance
Nous vivrons dans l'espérance
Finis, les soucis.

(A la fin du duo, on entend de nouveau une sonnerie de
clairon, celle des chasseurs alpins.)

Encore un carreau d'casse
P'tait l'otrier qui passe!

Jean, remontant vivement

Mes camarades, des chasseurs alpins qui re-
viennent de Ebamm!

Marie Louise

Le drapeau en tête!

Les chasseurs alpins entrent précédés de deux clairons.
Un sous-lieutenant porte le drapeau tricolore)

Jean, allant au sous-lieutenant

Cher ami, je t'annonce mon mariage avec
Marie Louise.

Scène 11^{ème}

Les Mêmes, Robichon, M^{me} Frivolet.

Robichon, entrant sur cette phrase

Comment! c'est maintenant Marie Louise qu'il
épouse?

M^{me} Frivolet, entrant

Oui, mon cher associé... car je venais rendre sa
parole à M^{re} Jean qui ne m'a jamais aimée...
et que moi je n'aimais pas non plus en réalité.

Ce fut un mirage! Et pour prouver
ma sincérité à Marie Louise... je
lui donne en cadeau de nocces ma
part dans la maison Robichon
Frisolet.

Robichon

Et moi je lui donne l'autre moitié.

Marie Louise, confuse

Oh! Monsieur, Madame... je ne sais
plus comment vous remercier.

Scène 19^{ème}

Ses Mêmes, La Gazette, Zoé,
puis Tout le monde.

La Gazette

Mon lieutenant, je viens vous annon-
cer mon mariage.

Zoé, faisant la révérence

Avec Zoé Crochu!

Bonriche, entrant, tenant

Sophie

Mais avance donc! on ne te mangera
pas. Mon lieutenant, je viens de
promettre le mariage à Sophie.

Zoé, riant

Encore un! Et'en jetez plus! la cour est
pleine!

Bonriche, qui est allé faire signe d'en-
trer à tout le monde.

Arrivez, les copains! J'offre une journée générale.
On est sans beureux aujourd'hui.

Jean, prenant la main de Marie Louise

Grâce à la Cocarde de Mimi Pinson!

(Les servantes de l'hôtel reviennent avec des clients
et clientes, des voisines, etc.)

Jean, prenant le drapeau en main

Sans compter que notre cher drapeau nous
promet des jours plus beureux encore.

Complet Final en Choeur:

(Reprise du choeur final du 1^{er} acte)

Notre drapeau aux trois couleurs

C'est l'insigne de l'espérance

Car il nous dit: "Soyez vainqueurs

En redoublant votre vaillance.."

Notre drapeau aux trois couleurs

C'est l'insigne de l'espérance

Il fait vibrer, vibrer les cœurs

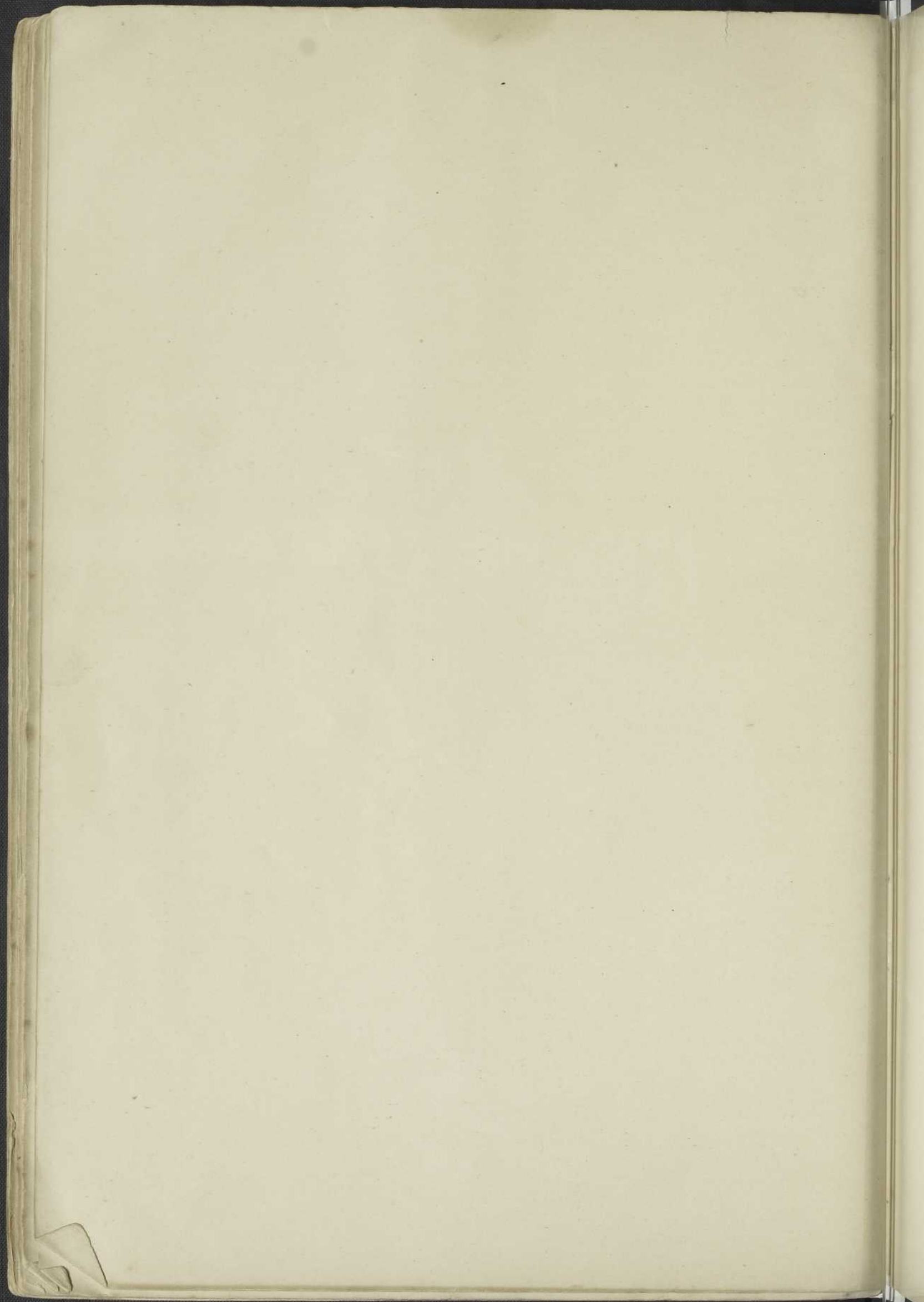
Car c'est l'emblème de la France!

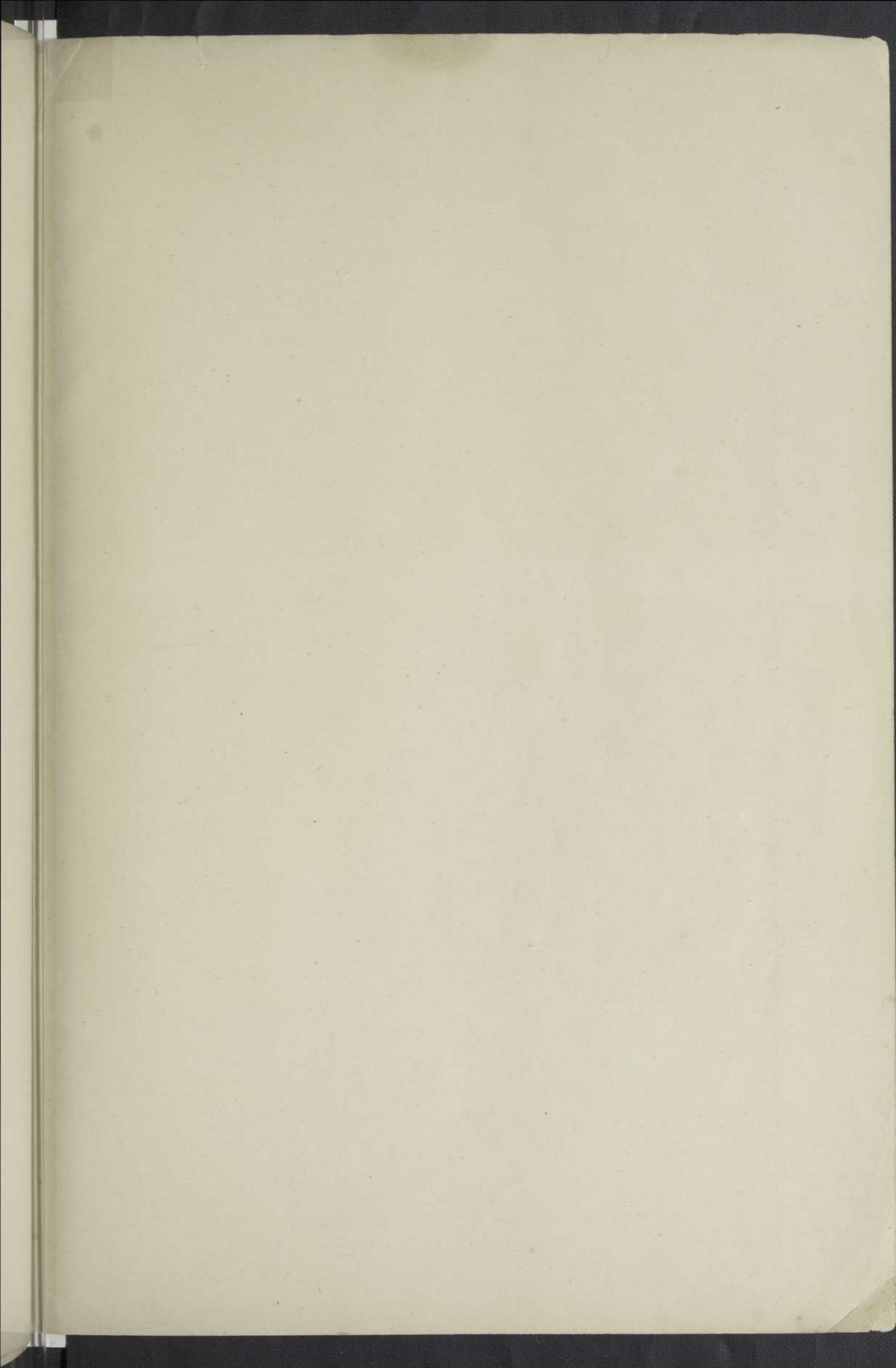
Rideau

Choudens, Editeur

30 R^{ue} des Capucines, 30

Paris





BAnQ



000 606 413

GOVB 1.1

